l'ôdieuse Cie

COUVERTURE MÉDIATIQUE DU SPECTACLE

«LES PETITES FÊLURES» DE CLAUDE BOURGEYX

PRESSE ÉCRITE: 60 PARUTIONS

L'Hebdo 15.09.2011
Télérama 27.08.2011
Le Journal du Jura 24.03.2010
Feuille d'Avis du District de Courtelary 19.03.2010
Le Progrès/Courrier 18.03.2010
Biel Bienne 17.03.2010
L'Impartial 17.03.2010
Le Quotidien Jurassien 17.03.2010
Journal de Morges 26.02.2010
Victoire 12.12.2009
Femmes d'Aujourd'hui 10.12.2009
Le Soir/MAD 09.12.2009
Mosquito 09.12.2009
Bulletin culturel de l'Ambassade de Suisse 03.12.2009
Let's Motiv 01.12.2009
Lausanne Cités 04.11.2009
Vivre à Bellevaux 01.11.2009
Le Républicain Lorrain 31.07.2009
Le Républicain Lorrain 28.07.2009
Le Républicain Lorrain 25.07.2009
Le Républicain Lorrain 24.07.2009
Dernières Nouvelles d'Alsace 23.07.2009
Le Républicain Lorrain 20.07.2009
Le Républicain Lorrain 12.07.2009
24 heures 10.07.2008
24 heures 05.07.2008
24 heures/24 Week-end 04.07.2008
L'Hebdo 03.07.2008
Le Vif/L'Express 10.03.2006
Le Soir/MAD 08.03.2006
Zone 02 08.03.2006
Le Soir 07.03.2006
La Capitale 03.03.2006
La Tribune de Bruxelles 23.02.2006
Le Brusseleir 01.02.2006
L'Hebdo 01.09.2005
Le Républicain Lorrain 23.07.2005
Le Républicain Lorrain 22.07.2005
Lettre Wallonie-Bruxelles 01.06.2005
La Liberté 18.03.2005
Walliser Bote 10.11.2004
Coopération 10.11.2004
Migros Magazine 09.11.2004
Confédéré 29.10.2004
Le Temps/Sortir 01-07.07.2004
Le Courrier 01.07.2004
Tribune de Genève 30.06.2004
Le Nouvelliste/Mag+ 17.06.2004
Edelweiss 01.06.2004
24 heures 24-25.04.2004
Vevey-Hebdo 23.04.2004
24 heures/24 Week-end 08.04.2004
La Presse Riviera Chablais 06.04.2004
L'Express 30.03.2004
Le Courrier Neuchâtelois 24.03.2004
Le Journal du Jura 23.03.2004
L'Hebdo 18.03.2004
24 heures 04.03.2004
L'Illustré 03.03.2004
Le Matin Dimanche 29.02.2004

l'ôdieuse Cie

SUITE DE LA COUVERTURE MÉDIATIQUE DU SPECTACLE

«LES PETITES FÊLURES» DE CLAUDE BOURGEYX

TÉLÉVISION: 6 DIFFUSIONS

TeleBielingue agenda «Sorties» 18.03.2010
Canal 9 17.06.2004
ICI TV 16.04.2004
TeleBielingue invité de «Talk» 22.03.2004
TVRL invité de «Tam-Tam» 26+27.02.2004

RADIO: 25 DIFFUSIONS

Radio Campus 08.12.2009
LFM La Radio 19.11.2009
NRJ Léman 06+09.11.2009
RTBF/Musiqu3
«La critique de Dominique Mussche» 10.03.2006
RTBF/La Première
«La critique de Christian Jade» 03.03.2006
RTBF/La Première
invité de «Culture Club» 01.03.2006
BXL city radio
invité de «Bonjour Bruxelles» 01.03.2006
RTBF/Vivacité
«L'interview Gaëtan Bayot» 27.02.2006
RTS/Espace 2 «Dare-dare» 22.04.2005
Radio Campus 16.10.2004
RTBF/La Première 11.10.2004
Radio Cité 24.06.2004
Rhône FM 20.06.2004
Rhône FM 11.04.2004
RTS/La Première «Café des arts» 10.04.2004
Radio Chablais 05.04.2004
RTN 28.03.2004
RTS/Couleur 3
invité de «Société anonyme» 23.03.2004
Canal 3 22+23+24+25+26.03.2004
RTS/Espace 2 «Dare-dare» 01.03.2004

INTERNET: 8 PUBLICATIONS CONNUES

(EXCEPTION FAITE DES AGENDAS EN LIGNE, DES SITES OFFICIELS DES THÉÂTRES ET DE CELUI DE L'ÔDIEUSE COMPAGNIE)

www.lexnews.fr 26.08.2011
www.sceneweb.fr 23.08.2011
www.unfauteuilpourlorchestre.com 22.08.2011
www.artistikrezo.com 09.08.2011
www.froggydelight.com 01.08.2011
www.actualitte.com 16.05.2011
www.bclerideaurouge.free.fr 12.05.2011
www.lalibre.be 01.03.2006

CRITIQUES

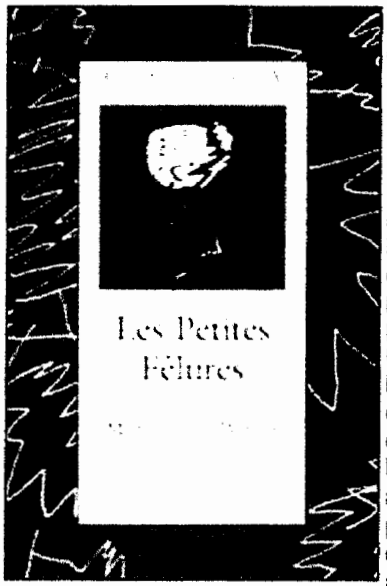
LES PETITES FÊLURES

De Claude Bourgeyx, mise en scène de Yann Mercanton. Durée : 1h. Jusqu'au 29 oct., 20h15 (du mar. au sam.), Théâtre les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 1er, 0-892-70-12-28. (10-22 €).

Le monologue est tiré d'un livre de Claude Bourgeyx, paru au Castor astral en 2002, où il est question d'un adjudant mis à la retraite pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province. L'auteur y explore les petites folies de la vie quotidienne : des rêves un peu pervers au désir secret de meurtre. Yann Mercanton campe cet homme un peu barge qui s'égare. Cela part dans tous les sens et on ne sait pas trop par où "attraper" ce spectacle censé parler de notre folie commune : pas trop fou, pas trop méchant, pas trop profond... On a du mal à s'intéresser à la chose.

LEXNEWS A VU POUR VOUS...

Les Petites Fêlures, de Claude Bourgeyx.
Les Déchargeurs, du 16 août au 29 octobre 2011
Adaptation, mise en scène, costumes et interprétation : Yann Mercanton
Lumières : Sandra Romanelli
Musique additionnelle : David Doyon (guitare) et Andréa Esperti (trombone)
Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris
www.lesdechargeurs.fr

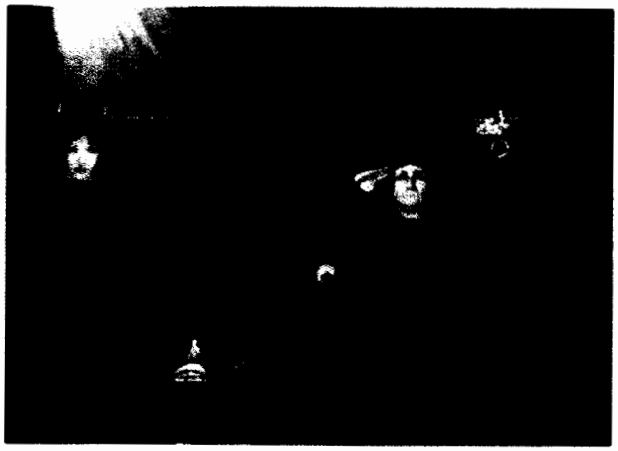


La littérature classique, c'est bien ! On a-do-re !
Mais la littérature contemporaine, c'est bien aussi ! Et lorsque l'on n'est pas familier du théâtre contemporain - ça peut arriver à tout le monde - il y a un lieu où l'on peut le découvrir, se familiariser avec lui et s'en repaître : le théâtre des Déchargeurs. Ce lieu, si central et pourtant si discret, est un creuset pour se frotter à la création contemporaine, récente, actuelle et à venir... Il a d'ailleurs contribué à la notoriété d'auteurs comme Fabrice Melquiot, Jean-Luc Lagarce, Howard Barker... mais aussi Pierre Notte, Olivier Py...
Depuis deux saisons, les Déchargeurs ont ouvert une thématique - un "état des lieux" de notre société - organisée en triptyque : les deux premiers volets, « la famille » puis « l'héritage et les héritages », se sont déroulés lors des deux saisons précédentes. La saison 2011/12 quant à elle, sera consacrée à "l'individu", sous toutes ses formes - vaste programme !
Dans ce cadre-là, où il est donc question de l'individualité et des multiples formes qu'elle peut prendre, la prestation de Yann Mercanton, avec « Les petites fêlures » de Claude Bourgeyx, prend tout naturellement sa place. On avait déjà pu apprécier le talent de Yann Mercanton dans ses « Microfictions » de Régis Jauffret (notamment au festival des Francophonies de Limoges), où il incarnait toute une pléiade de personnages plus ou moins déjantés, névrosés, attachants, humains... Cette fois, c'est un seul personnage que l'on va suivre, et le personnage en question, c'est un adjudant retraité de l'armée. Personnage haut en couleurs - il s'est pris pour Nijinski, ce qui lui a valu cette retraite plus précoce que prévu - il se retrouve face à lui-même et pour combler le silence - ou le vide - il parle. Il nous parle ! De ses souvenirs, de ses illusions, mais aussi de sa perversité, de ses faiblesses et de ses renoncements, de ses petites envies de tuer, de ses petites fêlures, donc, mais aussi des nôtres...
Le texte de Claude Bourgeyx est vif, percutant, incisif, sans concession. Les scènes sont courtes et s'enchainent à un rythme effréné. Il fallait bien l'énergie de Yann Mercanton pour mettre en scène et interpréter ce personnage et en porter toutes les facettes, avec vigueur autant qu'avec sensibilité. C'est chose faite. Et avec brio !

Agenda | Paris | Théâtre

Yann Mercanton, un adjudant pas comme les autres !

23 AOÛT 2011 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



Yann Mercanton est un francophone convaincu. Né en Suisse, ce comédien et metteur en scène s'est formé au théâtre et la danse dans les années 90. Il débute la saison 2011/2012 du théâtre des Déchargeurs avec *Les petites fêlures* un texte de Claude Bourgeyx. Lorsqu'il a entendu Claude Piéplu lire ces textes sur France Culture, il s'est plongé dans les quarante histoires de cet adjudant de l'armée à la retraite, pas vraiment conventionnel. Et il livre un petit bijou de drôlerie et d'intelligence. Vêtu d'une longue robe rouge, d'un long manteau de l'armée, casque et lunettes d'aviateur vissés sur la tête, Yann Mercanton nous embarque dans l'univers insensé de ce personnage.

Cet adjudant retraité est un peu fêlé. Il vit avec sa gouvernante, Madame Werner, « *sexuellement convenante* », et un chauffeur loufoque et bigleux, dont la tache n'est pas aisée puisque l'adjudant ne dispose pas de voiture ! Ce qui nous vaut dans le spectacle un moment totalement irrésistible lorsque le chauffeur emmène l'adjudant à la station service…pour le passer au lavage automatique ! Entre sa fascination pour les forces de l'ordre (il se planque avec son sifflet dans la rue et provoque des incidents) ou pour les hôpitaux (« *Il me plait d'aller dormir dans les hôpitaux, le fracas du monde ne franchit pas la porte des hôpitaux* ») la vie de cet adjudant est palpitante. Il rencontre un gay nommé biberon dans un bar, matte les fesses plates d'une jeune femme dans un ascenseur, ou s'étonne lorsqu'il parle à une call girl au téléphone.

Yann Mercanton tient à bout de bras son spectacle avec des moyens de mise en scène très simples et très beaux. Les éclairages, les ombres de l'unique lampe de bureau accrochée à un vieux fauteuil, sa gestuelle, la façon avec laquelle il utilise son corps et triture son visage pour incarner les personnages : tout est bluffant dans ce spectacle réussi.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Agenda Critiques Evènements Paroles d'Auteurs Rencontres

« Les Petites Fêlures » de Claude Bourgeyx par Yann Mercanton aux Déchargeurs

août 22, 2011 | Pas de commentaire

Critique d'Ottavia Locchi -

Complètement fêlé !

Il est là, en scène, et ses habits ne rassurent pas sur son état mental : des babybels sur les épaulettes de son long manteau (qui lui-même cache une robe rouge) et son casque d'aviateur surmonté de lunettes de plongée démontrent de son état « fêlé » sans qu'il ait encore ouvert la bouche.
Et puis, son monologue commence. Et là, Yann Mercanton donne une vie impressionnante à cet adjudant à la retraite. Doté d'une énergie peu commune, il nous entraîne dans le quotidien farfelu du bonhomme.
Nous faisons ainsi connaissance des personnages qui envahissent sa route sans crier gare : Mme Werner, sa gouvernante auto-introduite aux mœurs douteuses, son chauffeur Fernand un tantinet psychopathe, une demoiselle du téléphone insistante ou encore une dame au « sourire d'horloge » arborant un poignard entre les omoplates… Nous le suivons dans ses péripéties, imaginons son appartement, dormons avec lui à l'hôpital, nous incrustons à un mariage sans invitation et nous faisons rincer dans un lavage automatique pour voiture. Rien que ça !

« Sans matraque, on se sent un peu démuni quand il s'agit de faire valoir ses arguments. »

Quelle joie de pénétrer l'univers farfelu de Claude Bourgeyx, à travers des extraits de son œuvre « Les Petites Fêlures ». Yann Mercanton donne vie au personnage central en mettant le texte de l'auteur tellement en valeur qu'il nous vient immédiatement l'envie d'acheter le recueil de 40 textes en sortant de la représentation ! Le comédien et metteur en scène n'en a choisi "que" 16 parmi la multitude de perles vécues par l'ex-militaire.

Le fond et la forme, une pièce à fond la forme !

Dans ce personnage qui nous parle, ce « je » personnifié, l'auteur y met notre part d'inavouable à tous : *« C'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous »*. D'apparence futile voire inintéressante, ces tranches de vie racontées avec une pointe d'étonnement et beaucoup de passion parleraient du côté sombre de nous-mêmes…
Et pourquoi pas ? La force de ce texte si savoureux est qu'au fond, il y a autant de degrés d'interprétation que nous sommes d'êtres doués de raisonnement sur terre ! L'air de rien, l'auteur y glisse quelques phrases exquises non dénuées de réflexions, parfois entre stupidité et subtilité. *« Les mouches à bœufs rêvent forcément d'un monde meilleur »*, oui, forcément…

Dans son interprétation si personnelle, le comédien ne dissimule pas son plaisir de porter cet hurluberlu avec de la précision, de l'humour et une bonne dose d'énergie communicatrice.
Point supplémentaire non négligeable : le génial Yann Mercanton réussit un tour de force en interprétant un personnage maître de son espace, de son corps et de sa scénographie. Une corde à linge avec une photo de Naomi Campbell suspendue négligemment, un fauteuil, une table accessoirisée, des morceaux de journaux déchirés et une lampe servant aux contres-jours (postillonnants) ou aux portraits (éclairés de travers) nous apportent une dimension scénique inattendue. La faute au comédien-scénographe, qui sait s'en servir avec intelligence !

La rythmique du texte et de l'action est ponctuée par de la musique ajustée au poil. La guitare de David Doyon et le trombone d'Andrea Esperti savent être à la fois bizarre et entraînants, et ils arrivent à nous faire atterir malgré nous dans un ascenseur ou dans un avion au décollage.
Une pièce en vrac, imprévisible, et surtout bourrée à craquer du talent de l'adaptateur / metteur en scène / scénographe / comédien Yann Mercanton.

Les petites fêlures - Les Déchargeurs

THÉÂTRE THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Du 16 août au 29 octobre 2011, le théâtre des Déchargeurs propose *Les petites fêlures*, un ensemble de 16 tableaux extraits du livre éponyme de Claude Bourgeyx. Un régal de cruauté, de justesse et de talent. Immanquable.

Au départ il y a *Les petites Fêlures*, un texte écrit en 1995 par Claude Bourgeyx et créé au théâtre en 1996 par Claude Piéplu, prêtant sa voix shadockienne à la puissance du texte. En 2004, Yann Mercanton s'empare du recueil *Dernières Fêlures*, une suite chronologique de 40 « Petites Fêlures », et en extrait 16 nouvelles pour notre plus grand bonheur.

Il faut aller voir *Les petites fêlures*. Si si. Pourquoi ? Parce qu'on y trouvera tout ce qui fait que le théâtre n'est pas le cinéma, ni la BD, ni quoi que ce soit. On y trouvera ce qui fait le théâtre. Un homme seul, mais plein de ressources, qui joue avec le décor et les accessoires, qui en extrait toutes les possibilités. Une corde à linge délimite un espace, une étole en renard devient une cravate. Son uniforme militaire étrange, orné de Babybel aux épaules, est infiniment détourné, interprétable à l'infini. Son esprit enfantin (et le nôtre) fait d'un fauteuil de salon un moyen de locomotion.

« Le diable se cache dans les détails. »

Chaque détail compte dans la constitution du personnage, très conscient de sa propre valeur, jusqu'au ridicule. Dans cette éloge de la folie, cette apologie de la paranoïa, l'humour grinçant permet la mise à distance mais laisse une place au malaise. Les acolytes imaginaires de l'interprète sont hilarants, que ce soit la psychorigide madame Werner, ou l'absurde chauffeur Fernand. On y reconnaît tout de suite le style admirable et précis de Claude Bourgeyx, celui-là même qui dit : « Ce "je" c'est vous autant que moi, mais cela il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous. »

Au milieu de ce capharnaüm fantasmé, Yann Mercanton se déploie comme un poisson. C'est un acteur qui connaît toutes les gammes de son corps et n'a pas peur de l'androgynie, de cet art de l'intervalle. Il ne craint pas de se mettre au service du texte, en tant que prolongement de son corps : corps et texte se nourrissant l'un de l'autre. Pendant une heure dix, Yann Mercanton voltige sur un tempo impressionnant : on sent qu'il a fallu lutter contre la richesse du texte, pour domestiquer sa redoutable anarchie intellectuelle, sa riche faconde.

Avec ce retour au théâtre de l'antique, on retrouvera donc, ce que nous avons laissé quelque part en chemin : la foi dans l'illusion, la proximité de l'acteur, l'évidence immédiate de la tragédie comique.

Les petites fêlures

Spectacle écrit et mis en scène par Yann Mercanton
D'après *Les Petites fêlures* de Claude Bourgeyx

Avec Yann Mercanton

Du 16 août au 29 octobre 2011
Du mardi au samedi à 20h15

Plein tarif : 22€ // réduit : 10 à 18€

Les Déchargeurs
3, rue des déchargeurs
75001 Paris
M° Châtelet ou Les Halles

www.lesdechargeurs.fr

Les petites fêlures
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) août 2011

Textes de Claude Bourgeix interprétés par Yann Mercanton.

On ne sait pas grand-chose de lui. Il est adjudant en retraite, "adjudant, c'est pas rien". Il passe sa vie seul, mais se plaît à dérégler le monde autour de lui. Il siffle les voitures à un carrefour à la place de l'agent et observe les conséquences. Ou bien il joue aux cartes avec le chien de sa voisine.

Un jour, sa vie prend un tournant encore plus inattendu lorsque frappe à sa porte une gouvernante qui vient se mettre à son service. Bientôt elle sera suivie d'un chauffeur alors même qu'il n'a pas d'auto, un chauffeur. C'est à pieds, en l'obligeant à marcher derrière lui, que son chauffeur l'emmènera vérifier les niveaux ou la pression des pneus.

Le texte de **Claude Bourgeyx** rappelle Queneau ou Ionesco. Son personnage évolue dans un quotidien absurde, puis de plus en plus délirant. Un quotidien de plus en plus soumis aux fantasmes, à l'érotisation, dans lequel les interdits se débrident, et où finit par pointer l'envie de meurtre, non face à une personne en particulier, mais face à l'humanité toute entière.

Yann Mercaton campe ce personnage d'ancien adjudant avec une belle présence. Le visage blanchi à la poudre de riz, un casque de pilote en cuir, à l'ancienne, sur la tête et portant une redingote de l'armée, il s'agite sur la scène, de plus en plus anxieux des manoeuvres de sa gouvernante et de son chauffeur.

Il assure également la mise en scène de ces "***Petites fêlures***". Il bouge, saute, mime, entraîne le spectateur dans ses aventures délirantes, inquiétantes et paranoïaques. Les amateurs d'humour absurde, d'univers fantasmatiques et d'imaginaire débridé s'amuseront beaucoup durant cette pièce pourtant hors-norme.

Comme dans un jeu sexuel, Yann Mercaton nous entraîne dans une suite de tableaux où la parole trouve un puissance érogène de plus en plus forte, où le dérapage et l'escalade constituent de véritables dangers.

Laurent Coudol

Ce soir aux Déchargeurs
On nage en plein bonheur !

Claude Bourgeyx,
Sans nul complexe,
Nous offre un texte,
Joli prétexte,
A distiller sa géniale folie
Entre surprise et mélancolie.

Ecriture d'une finesse
Qui porte à l'extase et à l'ivresse.
Jeu d'une surprenante justesse.
De purs instants de bonheur
Qui mettent du baume au cœur.

Sur la corde raide
De la corde à linge,
Tel un motocycliste,
Soudain, il entre en piste.

Un phare sur son visage blême,
Il nous éclaire sur ses problèmes
Loufoques, d'une drôlerie
extrême.
On passe des moments de joie
suprême.

Inattendues
Et saugrenues,
Ses subtiles grimaces
Illuminent sa face.

C'est cet habile maquillage
Qui lui ajoute vingt ans d'âge
Et crédite le personnage
D'une apparence qui l'engage
A se montrer encore plus sage.

Gestuelle
Naturelle,
Le corps qui ploie
Sous ses exploits.

Cet excellent conteur
Se révèle enchanteur.
Ses tranches de vie,
Toutes passionnantes,
Nous donnent l'envie
Des fables alléchantes.

Quand les lèvres de la
gouvernante,
A conter, deviennent frémissantes
Et qu'on s'endort au pays des
fées,
Que le sommeil produit son effet,
Face au talent, on est bouche bée.
Cet acteur nous laisse médusés.

Ce retraité de l'armée,
D'un peu plus de cinquante ans,
Par son jeu enflammé
Met le feu dans nos rangs.

Les petites fêlures
Finissent en fissures,
Provoquant déchirures,
Ravivant nos brûlures.

Coincé entre une gouvernante
Qui le sert, mais aussi le hante,
Et un chauffeur
Qui lui fait peur,
Il vit de terribles frayeurs
Mélangées aux douces saveurs
Des mets cuisinés qui
l'enchantent,
Servis par l'impertinente.

On passe alors,
Mais sans effort,
«Du quotidien le plus courant
A l'absurde le plus délirant.»

Peu à peu, il se laisse dépouiller
De son entière personnalité,
Ecrasé par sa domesticité
Qui va le rendre fou à lier.

Ce personnage étrange
Nous fait rire et dérange
Nos habitudes d'anges
Et gratte où ça démange.

Entre Maupassant,
Pour le côté passionnant,
Et Roland Dubillard,
Pour le côté égrillard.

Seize nouvelles vraiment drôles
Qui toutes donnent le beau rôle
A nos rêves et à leurs fables.
Historiettes à rendre affable.

Spectacle cadencé
Où tout est orchestré
Et chaque pas dansé
Avec entrain tracé.

Mise en scène explosive,
En tous points inventive,
Entre réalité et cauchemar,
Entre rêve et imagination.
A ses espièglerie on prend part
Et on attend la suite avec passion.

A chaque intonation
C'est la jubilation.
Spectacle à revoir,
Même chaque soir.

D'une infinie drôlerie,
Ce texte humoristique,
Superbement écrit,
Incisif et sarcastique,
Est très bien servi
Par une mise en espace réglée,
Comme sur du papier millimétré.

Mime de talent,
Artiste complet
Au jeu étonnant,
A tout faire lui-même il se plaît.
A la mise en scène et aux décors,
Il ajoute costumes encore.
Tout est épatant.

Avec des mimiques
Plus que sympathiques,
Il habite tous les personnages
Quelque soit leur sexe et leur
âge.

Un peu comme un aviateur,
Il survole avec hauteur
Et distance les malheurs
Qui sont de petits bonheurs.

Avec son casque et ses lunettes
d'aviateur,
Il décolle les poussières de la
monotonie.
Dommage que ce soit déjà fini,
Quelques louches on en aurait
bien repris !

Après avoir pétaradé à cent à
l'heure,
Sans jamais avoir jeté un seul
maléfice,
Le spectacle se termine en feu
d'artifice.
Venez passer un vrai moment
miraculeux
Avec un comédien tout à fait
merveilleux ...

Beaucoup de talent,
Un ravissement !

b.c.lerideaurouge

Journal de Morges 26.02.2010

Quelques drôles de brisures à l'âme

■ ABC Culture a présenté «Les petites fêlures» le week-end passé.

Théâtre

Le bonheur, la solitude, la sexualité, l'ennui, l'estime de soi, dans *Les Petites fêlures* de Claude Bourgeyx, tout se craquelle. Mais ces brisures, dans la mise en scène et le jeu de Yann Mercanton, sont inspectées avec humour et tendresse, avec la curiosité d'un enfant qui mettrait le doigt dans une blessure.

Solo flamboyant

Campant seul sur scène un personnage d'adjudant à la retraite un peu paumé, l'artiste est touchant. Coiffé d'un couvre-chef de pilote et d'une gabardine sur une robe rouge, il se transforme fluidement en cet homme curieux aux mimiques exagérées.

Samedi, puis dimanche après-midi, malgré le soleil à l'extérieur, le comédien a fait rire le public dans ce solo impressionnant. Le décor de bric et de broc reflète bien le caractère excentrique et déboussolé du vieux militaire, envahi dans sa propre demeure par une gouvernante puis un chauffeur. Est-il fou, a-t-il perdu la tête, est-ce que son imagination le trompe? Finalement peu importe, tant l'ironie et l'humour amer de la pièce l'emporte sur les attentes de compréhension du public. Ces petits morceaux de quotidien, raconté en «je», faits de trois bouts de ficelle, parlent aussi à nos propres désirs, nos aversions et nos petites envies de meurtre.

Beat Michel, le président de l'association Bussigny Culture raconte avoir vu la pièce à la Cité et l'avoir beaucoup aimée. «C'est drôle, touchant, mais ça dit aussi des choses importantes, sans être non plus un spectacle difficile.» Lorsque l'occasion se présente d'inviter l'artiste, profitant d'une tournée romande de la pièce, l'organisation n'hésite pas. Les deux musiciens sont remplacés par une bande enregistrée mais la qualité de la scénographie et de la lumière compense largement ce petit bémol.

PASCALINE SORDET

Consultez le programme complet d'ABC Culture sur www.bussignyculture.ch

Yann Mercanton entre l'humoriste et le clown triste. *Yann Amstutz*

Yann Mercanton livre ses éclats d'âme

« Petites fêlures », créé en 2005, nous revient,, sur la scène des Riches-Claires, à Bruxelles, émiettant ses croustillants monologues, adaptés des textes de Claude Bourgeyx.

L'aventure des *Petites fêlures* a commencé par une histoire de dos brisé, ça ne s'invente pas ! *« Il y a quelques années, alors que je faisais de la danse, j'ai eu un grave accident de dos,* se souvient Yann Mercanton, comédien et metteur en scène suisse. *J'étais alité pendant trois mois. Un jour, un ami français me tend un recueil des textes de Claude Bourgeyx. J'ai tout de suite été séduit. Mais pour avoir les droits, c'était une autre histoire : l'auteur voulait Piéplu comme unique interprète de ses textes. Finalement il m'a donné les droits, pensant que ça ne dépasserait pas les frontières de la Suisse ou de la Belgique. Quand il est venu voir la pièce, il a adoré. C'était la première adaptation théâtrale qu'il voyait, Piéplu n'ayant jamais fait que des lectures, en particulier sur Radio France. »*

L'œuvre de Claude Bourgeyx méritait un traitement à la hauteur de son étrangeté. Avec cette adaptation de seize courts récits, Yann Mercanton ne déçoit pas.

Voyez le tableau.

Dans la pénombre d'un décor minimaliste, on distingue un drôle d'énergumène, bonnet d'aviateur sur la tête. Sous son triste manteau effiloché d'officier dépassent une petite robe rouge et des jambes poilues.

Première constatation : ce militaire à la retraite est seul, bien seul, dans son appartement étriqué. Alors il se raconte et extrapole. A la première personne du singulier, très singulier, ce vieux briscard au cœur tendre, renvoyé à la vie civile après s'être pris pour Balanchine lors du passage d'un cirque dans sa ville, peuple son récit de personnages réels ou imaginaires. Il y a Madame Werner, débarquée chez lui sans prévenir et sans lui demander son avis, pour être sa gouvernante, mais aussi Fernand, qui s'introduit dans sa vie pour occuper la place de chauffeur alors qu'il n'a pas de voiture et pousse le bouchon jusqu'à emmener son maître au lavage automatique de la station-service.

Entre les coups de fil d'une nymphomane infatigable et son tango avec une cavalière fraîchement poignardée, le vieux fou mêle anecdotes loufoques et fantasmes délirants pour créer la surprise au détour de chaque mot.

Bref, un terreau fertile pour le comédien et metteur en scène suisse formé chez nous à l'Insas, qui livre là un spectacle irrésistible d'humour et de finesse, cotonneux et surréaliste.

« J'aime les points de rencontre, en l'occurrence ici entre la langue très française, très écrite de Bourgeyx contrebalancée par mes années belges et les traces de surréalisme qu'elles ont laissé en moi. »

Adepte de la simplicité plutôt que de la surexploitation des moyens, l'artiste trentenaire travaille avec le « trois fois rien », l'infiniment petit mais infiniment porteur de sens à l'image de ces charentaises cousues ensemble, un petit rien qui dit pourtant tout de l'enfermement d'un être solitaire.

« Cela tient je crois au fait que j'ai commencé à travailler sur ce texte alors que j'étais encore alité. J'étais confiné à l'espace de ma chambre et j'ai donc travaillé sur des petits gestes, des petits accessoires. Finalement, cela rejoint le texte, dans lequel les points, les virgules, tout est d'une extrême minutie. »

Dans une mise en scène économe – mais jamais pingre –, les bouts de ficelle tissent de la soie, des images d'une poésie à la fois satinée et éraflée.

Pour dire les petites fêlures qui ponctuent l'existence d'un homme, pitoyable, mais avide de bonheur.

Et quand on lui fait remarquer que le mot « fêlé », de la même famille que « fêlure », peut signifier « brisé » mais aussi « fou », il nous répond par un conte oriental : *« J'y ai lu que les fêlures, c'est une façon de laisser entrer la lumière dans l'âme humaine. Il y a cette idée qu'un crâne fissuré, cabossé, laisse entrer la lumière pour éclairer la folie de notre quotidien, mais aussi nos capacités d'imagination. Avant de parler de solitude, la pièce raconte cette capacité à nous inventer des vies et nous rappelle que nous sommes pluriels, que nous avons une multiplicité de personnalités. »*

Son prochain projet ? Mettre en scène, en Suisse, *« Molly à vélo »*, de Geneviève Damas, avec laquelle il a sympathisé – par l'intermédiaire des Riches-Claires. Une rencontre qui promet encore de belles étincelles, sans rien occulter de cette vulnérabilité qui fait tout le prix du théâtre. CATHERINE MAKEREEL

Du 15 au 19 décembre aux Riches-Claires, 26 rue des Riches-Claires, Bruxelles. Tél. 02 548 25 80. www.lesrichesclaires.be.

Ce militaire à la retraite est seul, bien seul, dans son appartement étriqué. Alors il se raconte et extrapole.

‹ YANN AMSTUTZ.

Le Républicain Lorrain 28.07.2009

FESTIVAL DE THÉÂTRE

à phalsbourg

Le défi fou de Yann Mercanton

Né en Suisse, Yann Mercanton a beaucoup bourlingué entre Lausanne, Bruxelles et Paris. Artiste aux talents multiples, chant, danse comédie, mise en scène, il présente trois spectacles à Phalsbourg avec son "Odieuse Compagnie".

Yann est assurément un personnage délicieux. Prompt au dialogue, cet être passionné n'hésite pas à se mettre à nu pour commenter, expliquer, défendre le cas échant auteurs, artistes et autres concepts. A peine descendu de scène où il venait de jouer un adjudant-chef un peu " déjanté " dans *Les petites fêlures* et sorti de son antre du gymnase Erkmann-Chatrian, il communique son bonheur d'être là : « *Je suis revenu avec beaucoup de plaisir à Phalsbourg après un premier passage (à succès) en 2005. Et puis j'ai eu la chance de trouver Dany Kocher sur ma route qui n'a pas hésité à me proposer ce défi un peu fou de jouer trois pièces en l'espace d'une dizaine de jours.* » Une première sans doute dans l'histoire du festival. Trois œuvres, trois auteurs, trois performances physiques, pour trois univers différents « *Dans le premier spectacle on est plutôt dans le monde de la bande dessinée, de Taty ou encore de Oury. " 1 = 3 ", c'est un autre parti pris. Un univers impressionniste, japonisant tendre et corrosif. Enfin " Microfictions ", c'est la soude caustique, une foule de personnages inédits, condensé d'une humanité déphasée, des histoires cinglantes comme une gifle, dont la cruauté contraint au rire.* »

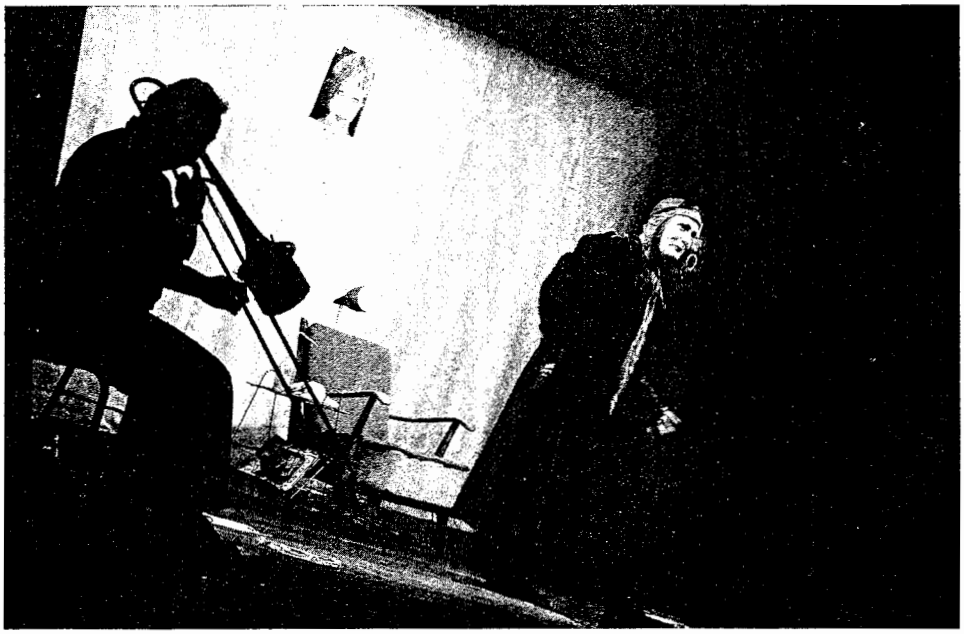


Photo Bruno ESTRADE

Le public est tombé sous le charme de Yann Mercanton et ses « Petites fêlures ».

Touche-à-tout génial

Lancé, Yann est inarrêtable ; l'homme se donne, sans arrière pensée, saute du coq à l'âne, ne cache pas son admiration pour les auteurs Claude Bourgeys, Serge Valetti et surtout Régis Jauffret (Microfictions) dont « *l'écriture donne des frissons et des vertiges de plaisir. Chez lui tout est dit, rien n'est de trop* ». Sa passion pour les mots, la mise en scène exhalent de ses propos. On a parfois du mal à le suivre, le jargon des artistes n'est pas toujours accessible au commun des mortels. Mais le plaisir de l'écouter est réel, le Belge d'adoption « *Bruxelles est une ville formidable, il se passe quelque chose à chaque coin de rue* » est un touche-à-tout génial et perfectionniste qui a trouvé sa voie pour le plus grand bonheur des spectateurs qui pourront encore suivre ses pérégrinations dans *1 = 3* (lundi, mercredi et jeudi à 20h) puis dans *Microfictions* (vendredi, samedi et dimanche toujours à 20h) au gymnase Erckmann-Chatrian. Un pur régal !

Cinq hommes, de Daniel Keene, mis en scène par Robert Bouvier.

Le théâtre joue des coudes

Deux superbes spectacles sont à l'affiche au jardin du Cèdre, la nouvelle scène théâtre du Festival de la Cité. Il s'agit, en première partie de soirée, de *Cinq hommes*, de Daniel Keene, mis en scène par Robert Bouvier. Ce spectacle, magnifique d'humanité, conte la vie et les attentes de cinq travailleurs immigrés sur un chantier. Loin d'être une création, la pièce en est à sa 130e représentation.

En seconde partie de soirée, c'est le Lausannois Yann Mercanton qui s'empare de la scène, pour un spectacle tout aussi enthousiasmant: *Petites fêlures*, d'après les textes de Claude Bourgeyx. Une création grinçante et désopilante, où le comédien incarne un vieil adjudant neurasthénique, prêt à tout pour mettre un peu de piquant dans sa vie. Ce petit bijou vient, quant à lui, de passer le cap de la 200e représentation.

Très différentes, ces deux créations romandes se rejoignent par l'atmosphère intimiste dont elles se parent. Une équation pas forcément évidente avec la circonstance du plein air. Pour le comédien lausannois, la difficulté est essentiellement liée aux nuisances sonores. «Il faut trouver à mettre des nuances avec une forte projection vocale, nous explique-t-il. Le premier soir, le bar qui se situe juste en dessous avait mis la musique à coin, je ne pouvais pas lutter. Ensuite on a pu discuter avec les tenanciers et ils ont baissé le volume. Mais ça reste un challenge de jouer dans un cadre festif comme celui-ci, qui ne s'accorde pas vraiment avec la délicatesse d'un texte ou les finesses d'une mise en scène.» Et de relever les jeux de lumière impossibles à réaliser avec la lumière naturelle des nuits estivales.

Robert Bouvier a dû, pour sa part, raccourcir son spectacle d'une bonne demi-heure: «Un spectacle d'une heure quinze s'accorde mieux à cette circonstance.» Si les comédiens doivent faire face aux mêmes soucis de projection vocale, et si des jeux de lumière ont dû être abandonnés, le metteur en scène se réjouit de ce cadre naturel: «*Cinq hommes* est une histoire de chantier, où les éléments tels que la boue, la pluie et le vent sont importants. Mon rêve aurait été de jouer cette pièce sur un vrai chantier. Là, j'ai vraiment mes maçons sur leurs murs, qui luttent avec le bruit du vent! Et quand les cloches sonnent, c'est d'un lyrisme à couper le souffle. J'aime quand la réalité nous rattrape.»

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Jardin du Cèdre. Jusqu'à samedi. *Cinq hommes* à 20 h 30. *Petites fêlures* à 23 h.

Le bonheur des *Petites Fêlures*

D'abord, il y a l'écriture subliminale de l'écrivain Claude Bourgeyx, qui s'immisce dans notre chair avec une efficacité envoûtante: dure et sensible à la fois. Puis la magie du théâtre: quand un comédien (presque) seul sur scène réussit à faire exploser les limites de l'écriture.
Avec pudeur, Yann Mercanton endosse la carapace de ce vieil adjudant à la retraite, bougre neurasthénique qui porte sur son ennui un regard sagace, osant la dérision à tout va. Et fait de sa morne vie son propre cinéma en technicolor, entre visites à des enterrements d'inconnus ou à l'infirmière de ses rêves. On en rit. On en pleurerait presque aussi.

A.-S. S.

» **Jardin du Cèdre,** du ve 4 au sa 12, sauf lu 7, 23 h.

Yann Mercanton, seul en scène. Mano / LDD

THÉÂTRE

Ricochets de fantasmes

Le dernier oisillon du nid de découvertes que sont les Riches Claires est un superbe one-man-show : *Les Petites Fêlures* de Claude Bourgeyx, travaillées au corps, à la voix, en lumière et musique par Yann Mercanton et son Odieuse compagnie. En capote et calotte militaires usées sur robe rouge, un adjudant à la retraite conte non ses hauts faits d'armes, mais son quotidien et ses « petites fêlures » de sordide solitude qu'il colore à sa manière en histoires d'humour noir, aux détours inattendus, précipité de fantasmes d'enfance et de la part la plus secrète de chacun. Un exemple : l'homme se mêle chaque semaine à une noce pour respirer le bonheur ambiant. Mais ce territoire-là se défend comme un trottoir de prostitution ! *Les Petites Fêlures* mêle la distance du rire subversif et la proximité vulnérable d'un comédien dont le corps est une caisse de résonance virtuose pour la langue ciselée de Bourgeyx (éditions Castor Astral). **M.F.**

Centre culturel des Riches Claires, jusqu'au 18 mars. Rencontre avec Claude Bourgeyx le 10/3. 02 548 25 80.

Le Soir/MAD 08.03.2006

Petites fêlures
Les croustillants monologues de Claude Bourgeyx, dédiés à nos petites failles, sont joués par un Yann Mercanton roi du marathon. *Aux Riches-Claires, à Bruxelles, jusqu'au 18 mars.*

Petites fêlures

★ ★ ★ ★

Centre des Riches-Claires.

Les croustillants monologues de Claude Bourgeyx, irrésistibles d'humour et de finesse, ont trouvé leur coffre de résonance : Yann Mercanton et ses deux musiciens donnent tout le surréalisme, l'espièglerie et la poésie qui sied aux anecdotes quotidiennes d'un adjudant aux prises avec les « petites fêlures » de la vie. Une merveille ! (C. Ma.)

SIMPLICITÉ, HUMOUR ABSURDE ET BELLE INVENTIVITÉ

PETITES FÊLURES

De Claude Bourgeyx. Mise en scène et interprétation Yann Mercanton.

Auteur français d'une cinquantaine d'années, Claude Bourgeyx a publié en 2003 une cinquantaine de nouvelles à la première personne: *Les Petites Fêlures*. Comédien et metteur en scène de trente ans, bruxellois d'adoption, suisse d'origine, Yann Mercanton a découvert à la radio ces petites histoires d'un retraité, entre délires absurdes et regard acidulé sur la solitude. De cette première rencontre, un plongeon dans le texte a suivi. Il en est ressorti des envies plein la tête, qu'il a traduites dans un seul-en-scène rehaussé de deux musiciens (guitare et trombone). Résultat? Un spectacle à la fois caustique et poétique; une "petite chose" tout en juste simplicité, finesse et folie douce, créée en Suisse et présentée ensuite au Jardin de ma Soeur à Bruxelles, la saison dernière. Une heureuse reprise!

Au centre, un fauteuil à ressorts, une petite lampe, une tablette, deux bananes. Un fil à pendre le linge traverse le plateau, quelques feuilles de magazine traînent çà et là... Telle est la transposition scénique de l'appartenant de notre adjudant à la retraite, vêtu d'une petite robe rouge, de son grand manteau bleu de l'armée et coiffé d'un bonnet d'aviateur en cuir brun... Le teint glauque, l'homme vous livre des brides de son vécu, sa façon de tuer le temps ou de noyer sa solitude dans la vie des autres... Ses nuits où il part squatter une chambre d'hôpital, histoire de sentir quelques instants des mains d'infirmière frôler sa peau. Ses samedis midis aussi, à s'immiscer dans l'un ou l'autre mariage. Ses rencontres hasardeuses avec l'une ou l'autre femme. Sans oublier sa gouvernante, Madame Werner, apparue un jour dans son salon et qui, chaque soir, vient lui raconter des histoires au pied de son lit. Ou encore, Fernand, son chauffeur, sans voiture (sic), qui le conduit en ville à grand renfort de "vroum vroum" labiaux.. Une vie entre fantasme et réalité.

Avec une simplicité efficace, quelques inspirations expressionnistes et une gestuelle finement esquissée en prime, Yann Mercanton vous plonge dans ce quotidien du temps qui pèse jusqu'à la folie. Un jeu plein d'ingéniosité et de clins d'oeil, pour un texte drôle et pathétique, tendre et profondément humain. (OH)

***Petites Fêlures*. Jusqu'au 18 mars, à 20h30, au Centre culturel des Riches-Claires, 24 rue des Riches-Claires, 1000 Bruxelles, 02/548.25.80, www.lesrichesclaires.be, 6,50/12€**

DR

★★★

Les « Petites fêlures » croustillent avec Claude Bourgeyx. PHOTO MARINO TROTTA.

Théâtre / « Petites fêlures », croustillants monologues de Claude Bourgeyx, au Centre des Riches-Claires, à Bruxelles

Toute la force de la vulnérabilité

Tout a commencé par une de ces questions en l'air : « *Claude Bourgeyx lu par Piéplu sur Radio France, tu connais ?* ». La réponse était non. Sa curiosité attisée, Yann Mercanton se renseigne, s'empare de l'auteur en question et ne le lâche plus. *Petites fêlures*, condensé de croustillants monologues, voit alors le jour, irrésistible d'humour et de tendresse. Un spectacle cotonneux, surréaliste et facétieux à dévorer aux Riches-Claires.

L'œuvre de Claude Bourgeyx méritait un traitement à la hauteur de son étrangeté. Avec cette adaptation de 16 courts récits, Yann Mercanton et son Odieuse Compagnie (c'est leur nom) ne déçoivent pas. Voyez le tableau. Dans la pénombre d'un décor minimaliste, on distingue un drôle d'énergumène, bonnet d'aviateur sur la tête. Sous son triste manteau effiloché d'officier militaire dépassent une petite robe rouge et des jambes poilues. Première constatation : ce militaire à la retraite est seul, bien seul, dans son appartement étriqué. Alors il se raconte et extrapole. A la première personne du singulier, très singulier, ce vieux briscard au cœur tendre, renvoyé à la vie civile après s'être pris pour Balanchine lors du passage d'un cirque dans sa ville, peuple son récit de personnages réels ou imaginaires.

Il y a Madame Werner, débarquée chez lui sans prévenir et sans lui demander son avis, pour être sa gouvernante, mais aussi Fernand, qui s'introduit dans sa vie pour occuper la place de chauffeur alors qu'il n'a pas de voiture et pousse le bouchon jusqu'à emmener son maître au lavage automatique de la station-service.

Des images d'une poésie satinée et éraflée

Entre les coups de fil d'une nymphomane infatigable et son tango avec une cavalière fraîchement poignardée, le vieux fou mêle anecdotes loufoques et fantasmes délirants pour créer la surprise au détour de chaque mot.

Bref, un terreau fertile pour le comédien et metteur en scène suisse formé à l'Insas. Adepte de la simplicité plutôt que de la surexploitation des moyens, Yann Mercanton travaille avec le « trois fois rien », l'infiniment petit mais infiniment porteur de sens à l'image de ces charentaises cousues ensemble, un petit rien qui dit pourtant tout de l'enfermement d'un être solitaire.

Une mise en scène économe donc mais jamais pingre, au contraire. Ici, les bouts de ficelle tissent de la soie, des images d'une poésie à la fois satinée et éraflée pour dire les petites fêlures qui ponctuent l'existence d'un homme pitoyable mais avide de bien-être, un homme qui s'immisce chaque semaine à une noce pour « *picorer des miettes du bonheur* ». Doucement coloré par les ambiances musicales de David Goyon et Andrea Esperti, l'atmosphère feutrée se fait encore plus évanescente. Et c'est ce presque rien, cette beauté en haillons qui nous submerge et rend toute sa vulnérabilité au théâtre tel qu'on l'aime. Fragile et puissant. ■

CATHERINE MAKEREEL

PROGRAMME

Jusqu'au 18 mars. *Petites fêlures* et expo *L'homme est bon, mais le veau est meilleur* (Dessins de Roland Breucker et textes de Claude Bourgeyx.)

Vendredi 10 mars. Rencontre Claude Bourgeyx et Jacques De Decker.

Samedi 11 mars. Lecture de *Mademoiselle Werner* de et par Claude Bourgeyx.

Au Centre culturel des Riches-Claires, 24 rue des Riches-Claires, à 1000 Bruxelles. Tél. : 02-548.25.74. Infos sur le site : www.lesrichesclaires.be

MARINO TROTLA | DR

DR

THÉÂTRE

PETITES FÊLURES

En 2004, ce spectacle nous abasourdissait d'émotions. Il revient pour une représentation unique à ne pas manquer. D'abord à cause de l'écriture subliminale de Claude Borgeyx, qui s'immisce dans notre chair avec une efficacité farouche. Puis pour la magie du théâtre: un comédien, (presque) seul sur scène, réussit à réveiller des microcosmes parallèles, à faire exploser les limites de l'écriture. Avec pudeur, Yann Mercanton endosse la carapace de ce vieil adjudant à la retraite, bougre neurasthénique qui porte sur son ennui un regard sagace, osant la dérision à tout-va. Et fait de sa morne vie son propre cinéma en technicolor. On en rit. On en pleurerait presque aussi. I ASS

VEVEY. Scène flottante AMJ, Embarcadère de la CGN. Di 4, à 20 h. Rés: 076 409 27 20

scène / par Maxime Pégatoquet

portrait craché

Sur des textes de Claude Bourgeyx, Yann Mercanton fait dans le portrait humain. Un spectacle à l'économie et à l'énergie. Totalement conseillé

/ Pour son premier spectacle, Yann Mercanton, 26 ans et une existence partagée entre la Suisse romande et la Belgique, a décidé de monter seul sur scène. Pas pour se lancer dans un one man show, mais «pour raconter une vie, explique-t-il, car se retrouver seul sur scène est la meilleure façon de se rattacher à l'humain». Pour ce faire, il s'est emparé des *Petites fêlures* de Claude Bourgeyx, une série de saynètes mettant en scène un adjudant à la retraite. Un personnage forcément fêlé donc, n'ayant peur de rien, vivant des aventures sans même y réfléchir, mais au comportement parfois couard. «Un homme pris dans une folie quotidienne, à la limite de la folie pure, mais qui reste humaine, proche de nous.»

petit, mais costaud

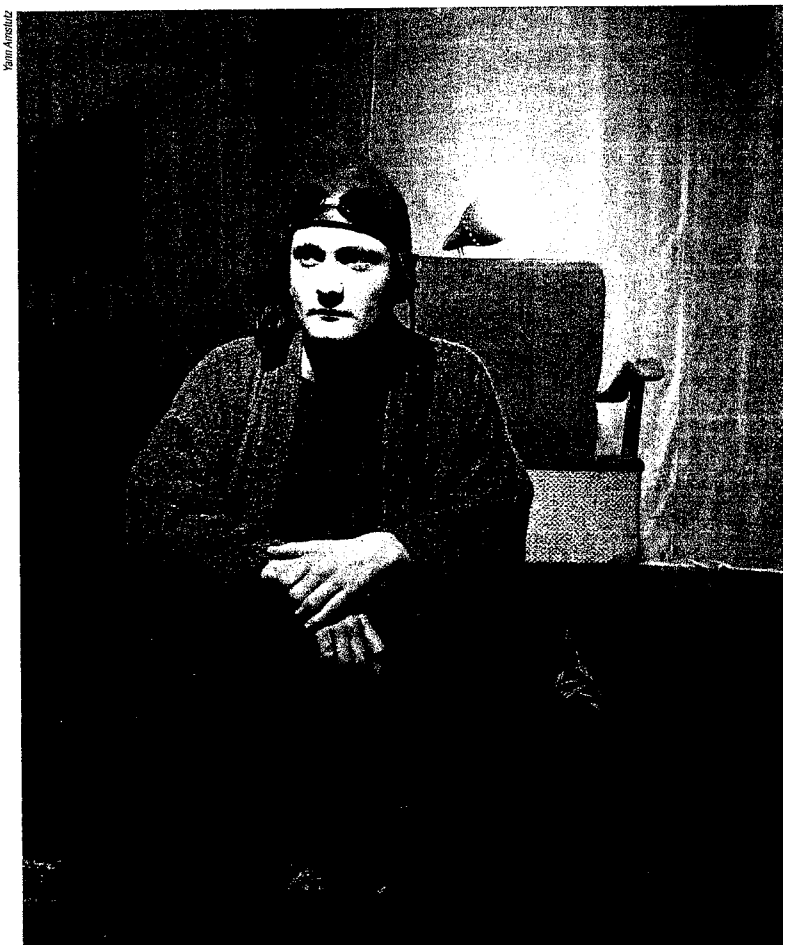
Sur scène, on note un drap lourd pour faire le fond, un fauteuil élimé rouge, une lampe aveuglante, un fil à linge auquel pend une photo de Naomi Campbell. Hors deux baffles humains, un bassiste sur sa gauche et un tromboniste sur sa droite, le comédien est seul. Chapeauté d'un casque en cuir de pilote de bimoteur, vêtu d'une redingote militaire piquetée de deux Babybel en guise d'épaulettes, il est un petit vieux trottant, à la réalité fluctuante. Comme si le fou volant d'*Arizona Dream* venait s'immiscer dans la prose de Raymond Quesneau.

Parce qu'il se joue dans des bouts d'endroit (cave, guinguette...), le spectacle donne le sentiment de se dérouler dans un coin de salon. C'est intimiste mais bruité, un théâtre quasi de promiscuité où l'atmosphère semble donnée par un vieil appareil de projection déroulant un film aux tons sépia. «Même si je n'avais pas beaucoup d'argent, il y a une volonté de ma part de faire avec peu, de laisser place à l'inventivité et trouver comment susciter quinze histoires avec pas grand-chose.»

Dans un spectacle bourré d'ingéniosité et de débrouille, l'une de ses réussites est de disparaître complètement derrière son personnage. Les tableaux qu'il dépeint sont tour à tour drôles, meurtriers, souvent cyniques (la compagnie qu'il a fondée s'appelle l'ôdieuse compagnie, mais il ne faut pas y voir de rapport avec son vieillard branlant), peuplés d'intervenants (une servante, le chat de la voisine, un chauffeur audiardien, un curé pédophile...). Comme cette scène où l'adjudant enlève son manteau et, dévoilant une robe de soirée rouge, prend une pose à la manière d'une héroïne du muet. La scène a son sens dans la pièce puisque l'adjudant avait été rayé de l'armée pour s'être pris pour Nijinski, elle renvoie aussi joliment au passé de Yann Mercanton, un ancien de la ligue d'improvisation mais aussi danseur contemporain. «J'ai arrêté la danse juste avant ce spectacle. J'ai donc trouvé un écho dans ce texte, mais ça m'a aussi permis de travailler un autre rapport au corps.»

Le spectacle tourne maintenant depuis bientôt trois mois en Suisse romande. Il est malheureusement un peu tard pour vous l'annoncer, mais il fait partie des bonnes surprises de l'année. ■

«Petites fêlures», au Teatro Comico de Sion du 18 au 27 juin (rés.: 027 321 22 08), au Théâtre du Galpon de Genève du 1er au 4 juillet (rés.: 079 257 04 41), www.lodieusecompagnie.com


Yann Arnaldez

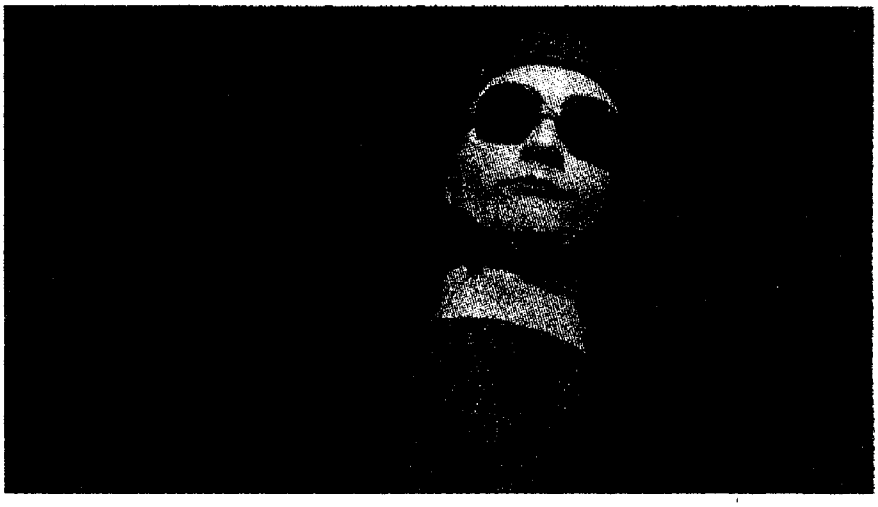
VOIR

Fêlé, comme le monde

Yann Mercanton

Petites fêlures, d'après les textes de Claude Bourgeyx

Vevey, Espace Guinguette (derrière la gare), encore ce soir à 20 h 30. Durée: 1 h 15. Location: 076 409 27 20 et www.guinguette.ch. Puis à Sion (juin), au Galpon, à Genève (juillet) et à Bruxelles (en octobre).



Le spectacle est annoncé déroutant. Il l'est. Il évoque l'univers foldingue d'un adjudant à la retraite. Des tranches de vie que chorégraphie et interprète **Yann Mercanton** (*photo Amstutz*), comédien né en 1976, qui a fait ses classes à l'Ecole du Mirier à Lausanne, puis à la Ligue d'impro, avant de passer par l'Institut national des arts du spectacle (INSAS), à Bruxelles, tout en se formant en parallèle comme danseur. Il défend ainsi avec une grande aisance corporelle ces *Petites fêlures*, tiré d'un recueil, paru en 2002, de l'auteur et dramaturge bordelais Claude Bourgeyx.

Soixante récits le composent dans son intégralité; Yann Mercanton en a regroupé quinze sur scène. Pour accessoires principaux: un fauteuil usé et un projecteur tout riquiqui avec lequel il joue astucieusement. Le guitariste David Doyon et le tromboniste Andrea Esperti sont de discrets mais précieux partenaires. L'ensemble est homogène et fait apparaître une série de personnages bel et bien tous fêlés — mais rendus avec tendresse. Délire caustique, mêlant théâtre et pantomime, sur le thème de la solitude, du bonheur et des fantasmes, et donc de l'imaginaire. En arpenteur de l'humaine nature, Yann Mercanton est promis à de beaux voyages encore.

Michel Caspary

Théâtre

PETITES FÊLURES À VEVEY

Les délires d'un adjudant retraité

Avec son bonnet de cuir à oreillettes et ses lunettes d'aviateur, il en tient une drôle de couche. Celle d'un adjudant d'infanterie à la retraite qui n'arrive pas à décrocher et rêve encore d'héroïques exploits. Dans son chez-lui miséreux, entre corde à linge et fauteuil décati, ce marginal esseulé s'invente un univers peuplé d'individus étranges. C'est Mademoiselle Werner, gouvernante tombée par hasard entre ces quatre murs, vite flanquée du chauffeur Fernand, bien qu'on ne possédât ici aucune sorte de véhicule.

L'adjudant fou étale ses fêlures, autant d'obsessions mystico-morbides, de fantasmes mêlant autoritarisme refoulé et sujétion perverse. Il se délecte de petits plaisirs excentriques, comme se glisser dans un lit d'hôpital pour y voler l'attention du corps médical. Par le verbe précieux et imagé, le rêve s'infiltre, regonfle une âme fissurée. L'homme s'emballe, jubile. Et nous avec. Première création de l'Odieuse Compagnie — emmenée par Yann Mercanton qui signe l'adaptation, la mise en scène et le jeu, en plus d'assurer toute la promo — *Petites fêlures* reprend à la scène seize textes tirés du livre de Claude Bourgeyx. Servi par une scénographie sobre et une ambiance musicale suggestive (David Doyon, guitare, et Andrea Esperti, trombone), le propos délicieusement grinçant de Bourgeyx sonne juste. Et résonne au profond de nos petites fêlures à nous. **Valérie Maire**

ÉVIONNAZ, THÉÂTRE DU DÉ, 9-10 avril. 027 767 15 00.
VEVEY, L'ESPACE GUINGUETTE, 16-17 et 22-24 avril. 076 409 27 20.
Puis à Sion (juin) et Genève (juillet).

Yann Mercanton interprète l'adjudant fou des *Petites fêlures*. Yann Amstutz / LDD

THÉÂTRE

YANN AMSTUTZ

LES PETITES FÊLURES

D'abord, il y a l'écriture subliminale de Claude Bourgeyx, qui s'immisce dans notre chair avec une efficacité qui subjugue. Puis la magie du théâtre: quand un comédien, (presque) seul sur scène, réussit à réveiller des microcosmes parallèles, à faire exploser les limites de l'écriture. Avec pudeur, Yann Mercanton endosse la carapace de ce vieil adjudant à la retraite, bougre neurasthénique qui porte sur son ennui un regard sagace, osant la dérision à tout-va. Et fait de sa morne vie son propre cinéma en technicolor. On en rit. On en pleurerait presque aussi. I ASS

BIENNE. Carré noir. Du 24 au 28 mars. Rés. 032 322 69 79.
TOURNÉE. Neuchâtel, Evionnaz, Vevey, Genève.
Rens: www.lodieusecompagnie.com

VOIR

Les petites fêlures de la vie

Yann Mercanton,
jeu et mise en scène

***Petites fêlures*, d'après les textes de Claude Bourgeyx**

Lausanne, Théâtre du Vide-Poche, jusqu'au 7 mars (je-ve-sa à 20 h 30, di à 18 h). Location: 079 621 09 62 et www.regart.ch. Puis à Bienne, Neuchâtel, Evionnaz, Vevey, Sion, Genève et Bruxelles

Le spectacle est annoncé déroutant. Il évoque l'univers et les pensées d'un adjudant à la retraite, «renvoyé pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province». Autant de tranches de vie que met en scène et interprète **Yann Mercanton** (*photo Amstutz*), comédien né en 1976, qui a fait ses classes à l'Ecole du Mirier à Lausanne, puis à la Ligue d'impro, avant de filer à l'Institut national des arts du spectacle (INSAS), à Bruxelles, tout en se formant en parallèle comme danseur. A l'entendre défendre avec tant de ferveur ces *Petites fêlures*, tiré d'un recueil de l'auteur et dramaturge bordelais Claude Bourgeyx, pas l'ombre d'un doute: Yann Mercanton a bichonné son projet au maximum avant d'affronter la scène et le public. Une tournée plutôt dodue devrait lui permettre de roder au mieux ce monologue, composé de seize saynètes. Solitaire en apparence, l'adjudant en question refait son monde et décortique le nôtre, explorant les recoins secrets de la nature humaine. Quand il parle, son «je» n'a rien d'un songe, même si la part d'imaginaire se révèle importante. La vie, ce n'est pas toujours du gâteau, mais on y trouve parfois des cerises qu'on croque avec gourmandise. Yann Mercanton ne manque pas d'appétit.

Michel Caspary

PORTRAITS

82 THÉÂTRE

PHOTOS MARLÈNE AHRAD

THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS, JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011 Yann Mercanton, dans sa loge, donne peu à peu vie à son personnage délicieusement fêlé.

Mercanton relève le Paris

L'acteur lausannois se lance à la conquête de Paris durant deux mois avec «Les petites fêlures». En marraine de luxe, Bernadette Lafont. Reportage.

JULIEN BURRI

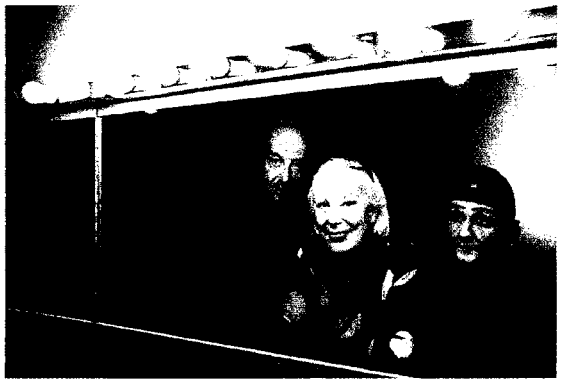
Nous sommes le 8 septembre. L'acteur Yann Mercanton monte *Les petites fêlures* de Claude Bourgeyx au théâtre des Déchargeurs. Il joue depuis deux semaines déjà, pour se roder, mais ce soir, c'est la rentrée officielle de la saison parisienne. Pour l'occasion, il a organisé un préspectacle gratuit: l'auteur de la pièce, Claude Bourgeyx, vient lire un choix de ses *Petits outrages*, autre recueil de ses textes, en compagnie de Bernadette Lafont, l'actrice fétiche de Claude Chabrol. A midi, Yann nous reçoit chez lui à Montmartre, où il vit depuis le 1er août dans un deux-pièces prêté par une amie Bâloise. «Vive la *swiss connection*!», s'amuse l'acteur. En manque de sommeil,

il a pourtant insisté pour nous préparer un riz et de l'émincé de poulet. «J'essaie de trouver mon rythme, mais j'ai des insomnies. Quand tu joues en soirée, tu as le cœur qui va à mille à l'heure. Et il ne se calme pas avant trois heures du matin.» Aujourd'hui, il est plus anxieux que d'habitude. Il a déjà acheté des chocolats pour Bernadette Lafont. «Des Pierre Marcolini, les meilleurs du monde.» Rien n'est trop beau pour l'actrice, venue en voisine et acceptant un cachet modique pour l'amour de la prose de Claude Bourgeyx.

La jungle. Yann a monté *Les petites fêlures* en Suisse en 2004. C'était le premier spectacle de L'ôdieuse compagnie, créée la même année. Au début, le Bordelais Claude Bourgeyx, beau sourire à la Belmondo, voyait son projet d'un mauvais œil. Au téléphone, il s'était montré froid: «Vous êtes trop jeune pour jouer ce personnage!» A Sion, lorsqu'il découvrira la mise en scène de Yann, il se ravisera: «C'est la plus belle interprétation théâtrale que j'ai vue.» Ce n'est pas un hasard si Yann Mercanton reprend ce spectacle sept ans plus tard. A 35 ans, il se remet en question et jette un regard rétrospectif sur sa carrière. «Je veux qu'on soit fier de notre production suisse. On n'a pas à en rougir! Il faut l'aider à se développer, au lieu de massivement privilégier la création française dans nos théâtres. Il faut que les Suisses s'imposent sur le marché, au lieu de penser qu'ils sont en queue de train!»

Il n'a pas toujours rêvé de jouer à Paris. «Je savais que c'était la jungle», et préfère partir en tournée du côté de Bruxelles, «vivier de la création théâtrale». Mais sept ans plus tard, il se sent dans une impasse. Ses pièces ont du succès en Suisse, mais son réseau ne s'étend pas et les subventions stagnent. Il a besoin d'un nouveau départ et quitte Lausanne pour la jungle. «Je rêvais de jouer aux Déchargeurs, la meilleure des petites salles parisiennes. Mais je ne pensais pas que ce serait possible.» Lee Fou Messica, codirectrice du théâtre, a été impressionnée par Yann: «Il sait ce qu'il veut et il va droit au but, explique la jeune femme. J'ai aimé sa façon de se présenter et, après avoir vu son spectacle en vidéo, je lui ai dit: "On se lance!"» Un choix risqué, puisque la pièce restera deux mois à l'affiche (du 16 août au 29 octobre). Et que ce théâtre, non subventionné, dépend entièrement de la vente de billets.

Les Suisses ont la cote. Chargée de presse pour les Déchargeurs, Sergine Robert ne constate aucun préjugé chez les journalistes parisiens par rapport à un jeune comédien et metteur en scène suisse. «Yann a dansé pour Olivier Py, c'est une bonne carte de visite.» Et d'autres Helvètes ont déjà défriché le terrain: Zouc, Joseph Gorgoni ou Frédéric Recrosio, pour ne citer qu'eux. Le problème, c'est que la fréquentation est encore irrégulière: «Les gens ne vont plus au théâtre, s'inquiète Sergine Robert. Bien sûr, Johnny Hallyday fait salle comble. Ou des pièces à l'humour lourd, comme *Couscous aux lardons*. Mais notre théâtre parie sur des textes plus exigeants. Cette saison, nous présentons Michaux et Bourgeyx. Des écritures qui interpellent et ne brossent pas le spectateur dans le sens du poil.»



PRESTIGIEUX INVITÉS Yann Mercanton avec l'auteur Claude Bourgeyx et l'actrice Bernadette Lafont, lors de la première officielle.

Toute la difficulté est d'avoir des critiques dans la presse. «Les Parisiens attendent qu'on leur dise ce qu'il faut aller voir parmi les 630 spectacles de l'automne», commente Yann. Malheureusement, *Télérama* n'a pas aimé *Les petites fêlures*. La mode est au naturalisme, à Paris, pas à l'outrance expressionniste de la belle mise en scène de Yann Mercanton. Mais la saison ne fait que commencer.

Il y a deux salles aux Déchargeurs. Le comédien suisse occupe la plus grande, d'une capacité de 80 places. Il entre en scène chaque soir à 20 heures 15. Avant et après lui, deux autres pièces sont jouées sur la même scène, ce qui ne lui laisse que peu de temps pour installer lui-même son décor, puis libérer la place. Ce soir-là, à 18 heures 30, lorsque Claude Bourgeyx et Bernadette Lafont commencent leur lecture, Yann est déjà dans sa loge, en train de se maquiller. Les textes grinçants des *Petits outrages* sont une merveilleuse introduction à la pièce qui va suivre. Le public, séduit par l'écriture de Claude Bourgeyx, reste pour découvrir *Les petites fêlures*. Yann entre en scène. Il campe un excentrique adjudant à la retraite qui se prend parfois pour Nijinski. Sans qu'il ait rien demandé, une femme devient sa domestique. Puis un homme se présente pour devenir son chauffeur. Il n'est pas au bout de ses peines: voilà qu'une femme le harcèle chaque soir au téléphone de ses halètements lubriques. L'humour absurde de Bourgeyx fait mouche et, dans la salle, les rires jaunes fusent.

Soirée marathon. A la fin, le public partage son enthousiasme dans le foyer. Parmi les spectateurs, David Petonnet est organisateur de tournées: «Je m'occupe de Pierre Perret, mais aussi de spectacles plus petits, si j'ai un coup de cœur.» C'est manifestement le cas. «Je n'imaginais pas ce texte joué avec cette folie, cette personnalité. J'ai beaucoup aimé.»

«IL FAUT QUE LES SUISSES S'IMPOSENT SUR LE MARCHÉ, AU LIEU DE PENSER QU'ILS SONT EN QUEUE DE TRAIN.»

Yann Mercanton

La soirée marathon de Yann n'est pas terminée. Après avoir joué, il part «tracter» à la sortie des théâtres, distribuant des affiches publicitaires pour sa pièce. Heureux, il n'est pas dupe de la fascination qu'exerce Paris. «Le meilleur public que j'aie eu, ce sont les Fribourgeois et les Valaisans.» Tout en jouant six soirs par semaine, il peaufine son prochain spectacle, à découvrir le 10 novembre à la Grange de Dorigny, à Lausanne: *Hétéro-kit*. Il y campera une vingtaine de personnages, avec la rapidité d'un sprinter, et promet un humour mordant à souhait.

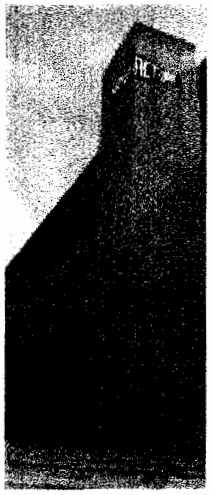
Théâtre

Passerelles entre la Suisse romande et Wallonie-Bruxelles

Les écoles de théâtre et de cinéma de Wallonie-Bruxelles: l'IAD, l'INSAS, La Cambre, attirent chaque année de nombreux étudiants suisses venus parfaire leur connaissance. Cela débouche inévitablement sur de belles rencontres et des passerelles qui donnent naissance à des œuvres originales comme c'est le cas avec: **Yann Mercaton**, comédien et metteur en scène suisse qui a suivi ses études à l'INSAS, section dramatique et a côtoyé des auteurs et metteurs en scène belges qui l'ont influencé: Isabelle Pousseur, Jean-Marie Piemme,...
Dans son spectacle « Les petites fêlures », il nous livre un spectacle délirant mêlant théâtre et pantomime sur le thème de la solitude, du bonheur et des fantasmes, et donc de l'imaginaire. Un spectacle d'après 16 textes tirés de l'ouvrage de Claude Bourgeyx **« Les petites fêlures »**.
www.lodieusecompagnie.com

AMJ scène mobile sur le Lac Léman
Embarquement à Vevey,
Dimanche 4 septembre à 20h00
Infos et réservations: 00 41 76 409 27 20
www.guinguette.ch

Par ailleurs, la réputation de nos artistes enseignants dépasse les frontières puisqu'il arrive que des écoles suisses leur ouvrent les portes. Pour preuve: la Haute école de Théâtre de Suisse romande compte parmi ses professeurs attitrés, Marc Liebens, metteur en scène belge et dramaturge, en charge du cours d'écriture et dramaturgie. L'expérience va encore plus loin cette fin d'année, avec l'accueil de 6 personnalités belges dans les murs de « La Manufacture ».



La Haute école de Théâtre de Suisse romande «La Manufacture»

En janvier de cette année, la Délégation Wallonie-Bruxelles lançait une collaboration très remarquée avec la Haute école de Théâtre de Suisse romande située à Lausanne « La Manufacture ». Cette première approche se faisait dans le cadre de l'exposition Dotremont, où des étudiants de première année de la Haute école livraient une prestation scénique autour des textes de l'artiste. La collaboration avec l'école s'intensifiera encore cette année puisque 6 metteurs en scène et artistes belges animeront des ateliers. Ces ateliers exclusivement destinés aux étudiants de la Haute école donneront lieu à des performances qui, elles, seront ouvertes au public. Une occasion pour vous de découvrir l'école et de voir le travail de grands artistes belges de renom et pour la Délégation de soutenir, à long terme, des partenariats porteurs entre la Suisse romande et Wallonie-Bruxelles.

L'école
Magnifiquement implantée dans une ancienne usine de tailles de pierres précieuses, la Haute école assure la formation de jeunes comédiens et metteurs en scène. Cette école est la première de Suisse romande. Son Directeur et Fondateur **Yves Beaunesne**, belge et formé à école de l'INSAS, garde des liens privilégiés avec la Belgique et des personnalités du monde artistique de Wallonie-Bruxelles. Il est aussi metteur en scène de sa propre compagnie « La Compagnie de la Chose Incertaine ». Yves Beaunesne aime les rencontres, les échanges insolites qui n'ont pas forcément à voir avec les disciplines du théâtre au sens strict. De part sa personnalité, Yves Beaunesne insuffle un vent nouveau dans le paysage de l'enseignement du théâtre. Une ouverture qui n'est pas pour déplaire à nos artistes.
www.hetsr.ch

Les artistes belges à découvrir prochainement :
Marine Dubois, *costumière diplômée de l'école de la Cambre*
Philippe Sireuil, *metteur en scène*
Isabelle Pousseur, *metteur en scène*
Jaco Van Dormael et Harry Cleven, *réalisateurs*
Ingrid Van Wantoch-Rekowski, *metteur en scène*

MANUFACTURE

La Manufacture
Rue Grand-Pré 5
1000 Lausanne
www.hetsr.ch

Yann Mercanton dans la peau d'un fêlé
p. 62

Estampes japonaises
Le plus grand maître du genre au Rietberg de Zurich

«Feux rouges»
Une adaptation de Simenon, troublante et dérangeante

Vidéo surveillance chez soi
Outre le surf, l'ADSL peut servir de gardien jour et nuit

Yann Mercanton, jeune comédien et metteur en scène helvético-belge, se lance dans un spectacle solo décalé et délicieux. A découvrir dès mardi à Lausanne

Bananes et Babybel

YANN MERCANTON Le jeune artiste s'est mis dans la peau d'un adjudant à la retraite qui perd pied dans la réalité. Photos: Yann Amstutz/EP

Annick Chevillot

«Finalement, il ne m'est pas désagréable d'avoir un chauffeur à demeure, même si je ne possède pas d'automobile. (...) Ce que je n'aime pas chez lui, c'est sa manie de singer la conduite automobile. Il est là, dans la rue, deux pas devant moi. Il chemine en agrippant un volant imaginaire, il actionne à tout bout de champ un levier de vitesse pareillement fictif. Cela ne serait rien s'il ne faisait le bruit du moteur avec la bouche.»

L'homme qui parle ainsi se prénomme Je et n'a pas de nom. De lui, on sait juste qu'il est adjudant à la retraite et qu'il possède un petit grain de folie, ce doux décalage propre aux gens de la marge. Evidemment, il n'existe pas. Il a été créé de toutes pièces par Claude Bourgeyx. Avec ses «Petites fêlures», l'auteur plonge dans l'univers improbable d'un homme qui se raconte une vie, qui se fait un cinéma et se monte le bourrichon en étoffant son quotidien de compagnons bizarres: une gouvernante, un chauffeur sans voiture, une nymphomane lubrique, un prêtre et un enfant de cœur.

Partout Tati!

Ces scènes de vie, bien qu'imaginaires, ont la capacité de dévoiler les zones d'ombre de nos vies, les petites envies de tuer passagères, les petites perversités éphémères. Le tout en nous faisant rire comme des gosses d'un temps révolu qui s'émerveillaient devant le burlesque de Jacques Tati et des Shadocks.

Yann Mercanton, lui, est de chair et de talent! Et c'est subjugué par ce recueil de nouvelles qu'il s'est plongé dans l'univers de Bourgeyx. «J'ai découvert ces textes alors qu'ils étaient lus par Claude Piéplu sur Radio-France l'année passée. Immédiatement, j'ai voulu monter ces saynètes sur scène. J'ai choisi seize nouvelles et ai conçu une mise en scène sobre et un jeu un peu... fêlé.» Ou la banane se dispute le second rôle au Babybel en quelque sorte.

Le jeune comédien et metteur en scène, qui partage sa vie entre la Suisse romande et la Belgique francophone, monte ainsi sa toute première tournée. Un gros projet réalisé avec opiniâtreté et l'aide d'amis. Le spectacle des «Petites fêlures» n'est pas pour autant une pièce composée de bouts de ficelle. On y sent le professionnalisme acquis par l'artiste, notamment à l'Institut national des arts du spectacle de Bruxelles.

Et l'exercice n'a pas été des plus simples. «Me glisser dans la peau d'un retraité alors que je n'ai même pas 30 ans...» Yann Mercanton s'est joué de ce vieillissement prématuré en se concentrant sur ce Je qui ignore son nom. Avec un avertissement tout de même lancé par Claude Bourgeyx: «Ce Je, c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous.»

«Petites fêlures»
Yann Mercanton, mise en scène et jeu, d'après les textes de Claude Bourgeyx.
Théâtre du Vide-Poche, Lausanne, du 2 au 7 mars.
Carré Noir, Bienne, les 24, 25, 26, 27 et 28 mars.
Théâtre du Pommier, Neuchâtel, les 30 et 31 mars.
Théâtre du Dé, Evionnaz, et Espace Guinguette, Vevey: en avril.
Teatro Comico, Sion: en juin.
Théâtre du Galpon, Genève: en juillet.
Puis à Bruxelles en octobre.
Production L'Odieuse Compagnie, case postale 3165, 1002 Lausanne, info@lodieusecompagnie.com
www.lodieusecompagnie.com

«Les petites fêlures», Claude Bourgeyx, préface de Claude Piéplu, Ed. Le Castor Astral

PRÉSENTATIONS

Théâtre : Les Petites Fêlures, de Claude Bourgeyx

Petites fêlures d'un grand fêlé aux Déchargeurs

Les Petites Fêlures, dont le texte de Borgeyx est publié au Castor Astral, ne racontent pas une histoire, seulement des saynètes. Scènes de la vie quotidienne, avec un regard légèrement...décalé !

Ce regard c'est celui d'un homme, la soixantaine supposée, retraité et visiblement très seul. La pièce se présente comme un long monologue de ce personnage anonyme, en peignoir et affublé d'un bonnet d'aviateur. Il raconte ses souvenirs de l'armée, ses frustrations de CRS raté, une étrange rencontre dans un ascenseur, l'engagement bénévole et inattendu à son service d'une gouvernante dominatrice et d'un chauffeur sans voiture...

Loin de la longue récitation nostalgique, le monologue de Borgeyx se joue tout en mouvements. Avec la mise en scène et l'interprétation de Yann Mercanton, il est parfois surprenant, souvent absurde et sur fond de rock alternatif soudain brisé par un silence pesant. Les jeux de lumières sont également remarquables : provenant d'une source unique, une petite lampe de chevet orientée de différentes manières en fonction de l'effet recherché. Ombres chinoises, contre jour, projection ... c'est fou (et c'est le cas de le dire) ce que l'on peut faire avec si peu.

De bonnes idées, mais...

On a aimé quelques scène bien trouvées et curieusement prenantes, comme l'anecdote délicieuse de cette danse avec la mystérieuse jeune femme au couteau planté dans le dos ; ou encore celle où le chauffeur fou emmène son maître laver la voiture, à pied cela s'entend, dans le système de lavage automatique.

Pourtant, dans l'ensemble difficile d'accrocher ou de rentrer dans cet univers trop normal pour être fou et trop fou pour être acceptable. Bourgeyx se justifie en expliquant que *« ce « je » faussement anonyme, [...] est notre part d'inavouable »*. Ainsi, en voyant ce personnage osciller sur la frontière du réel, on doit y reconnaître notre propre absurdité. Car ce grand fêlé déambulant sur scène, *« c'est vous autant que moi »* nous dit l'auteur, *« mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous. »*

Au final, *Les Petites Fêlures* offre un spectacle intéressant mais difficile d'accès, avec même quelques longueurs alors qu'il ne dure qu'une heure à peine. Pourtant si l'on se laisse faire, on s'imprègne progressivement de son univers jusqu'à sincèrement l'apprécier sur la fin, mais tout de même, il faut faire preuve de bonne volonté.

Une nouvelle saison qui s'annonce bien, aux Déchargeurs

Le théâtre des Déchargeurs a profité de la représentation des *Petites Fêlures* pour annoncer la nouvelle saison qui débutera en août, *« car on aime travailler quand les autres ne le font pas »* a ironisé Ludovic Michel, le directeur du théâtre. Elle portera sur le thème de l'individu et fidèle à ses habitudes, le théâtre mettra en avant des écritures contemporaines dans des mises en scènes originales et favorisera également les auteurs débutants.

On aura donc le plaisir d'y voir une nouvelle mise en scène de *Plume*, de Michaux et une autre de *Thomas Chagrin*, de Will Eno. Les Déchargeurs retrouveront également des têtes connues, dont Bourgeyx présenté ci-dessus qui verra ses *Petites Fêlures* de nouveau sur scène le 16 août et le 29 octobre, ainsi que le [illegible] Pierre-Yves Pilet, qui devrait repasser en août.

SAINT-IMIER

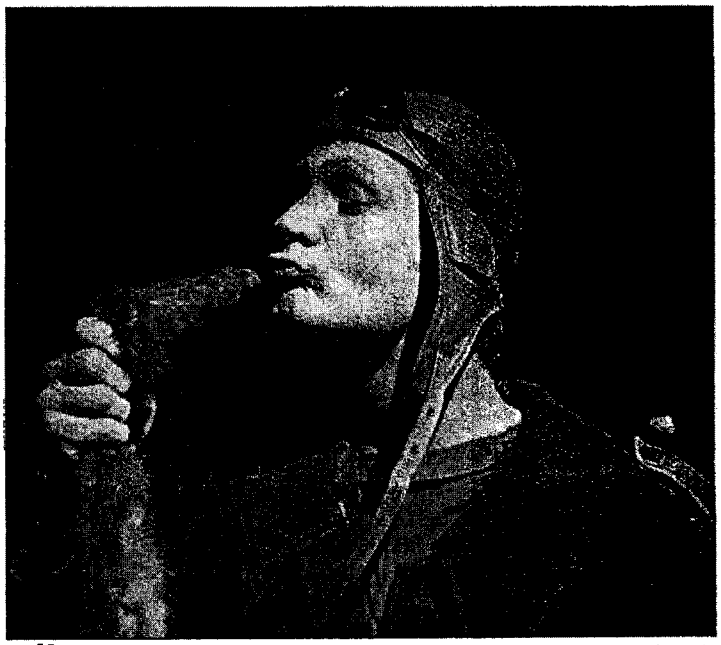
Un spectacle vraiment déroutant!

Après avoir immigré à la salle de spectacles pour une soirée événement, le Centre de culture et de loisirs a regagné ses quartiers afin d'accueillir, vendredi dernier, «Petites Fêlures», une pièce présentée par L'Odieuse Compagnie et avec comme acteur principal, Yann Mercanton devant un public timide.

Un homme entre en scène dans la pénombre, une lampe de chevet braquée sur lui nous laisse deviner les traits de son visage. Chaussé d'un casque d'aviateur accessoirisé de lunettes, sa peau est claire, presque verte. Qui est-il? On ne le sait pas et on ne le saura pas. Peu à peu, la lumière se fait plus intense et le public rencontre un personnage haut en couleur vêtu d'un peignoir et d'un pyjama. Un homme d'une cinquantaine d'années fait face au public, il est seul sur scène.

Tour à tour, on rencontre des personnages invisibles, une gouvernante qui, contre le gîte et le couvert, lui offre ses services, Adonis, le chien de Madame Godinet puis un chauffeur sans voiture qui lui propose de l'accompagner dans tous ses déplacements.

Qu'aime-t-il? Des choses très simples comme se glisser dans les lits des hôpitaux la nuit en se faisant passer pour un patient ou imiter un policier en sifflant la circulation. Le bonheur, c'est aussi simple que ça... Tiré d'un livre de Claude Bourgeyx, ces textes parlent d'un quotidien banal avec humour et remettent en question de façon déroutante. /lp



THÉÂTRE *«Petites Fêlures» par L'Odieuse Compagnie avec ici la scène du baiser de la fouine.* (LETIZIA PALADINO)

L'ôdieuse compagnie dans *Petites Fêlures*

Moi, toi, nous... et tous nos secrets

Claude Bourgeyx, l'auteur de *Petites Fêlures* (Editions Le Castor Astral, 2002): «*On ignore son nom, son prénom c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice. Ce «je» faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire ou, quand les choses nous dépassent, notre résignation à s'incliner devant la fatalité. Ce «je» c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous.*» Nous voilà prévenus quant au contenu.

Yann Mercanton dans ses œuvres...

S'agissant de la forme, dans le spectacle, ce «je» est la première personne du singulier d'un adjudant à la retraite. Au terme de trente ans de bons et loyaux services dans les rangs de l'armée, on l'a renvoyé pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province. Au bout de cette courte carrière d'étoile, le voici tombé dans la marge. Dans cet espace de l'en deçà, il continue d'étoffer sa collection de porte-jarretelles et d'épousseter son régiment de soldats de plomb. Il est définitivement seul et, comme substitut à ce monde de reliques bien rangées, il se met à parler...

Des quelque quarante textes courts que l'ouvrage regroupe, Yann Mercanton, acteur, metteur en scène et scénographe, véritable pilier de l'ôdieuse compagnie, en a sélectionné seize. Des textes fulgurants de génie! Des tranches de vie, de quotidien banal qui nous parviennent avec humour et nous amènent à explorer les recoins secrets de notre petite personne bien proprette.

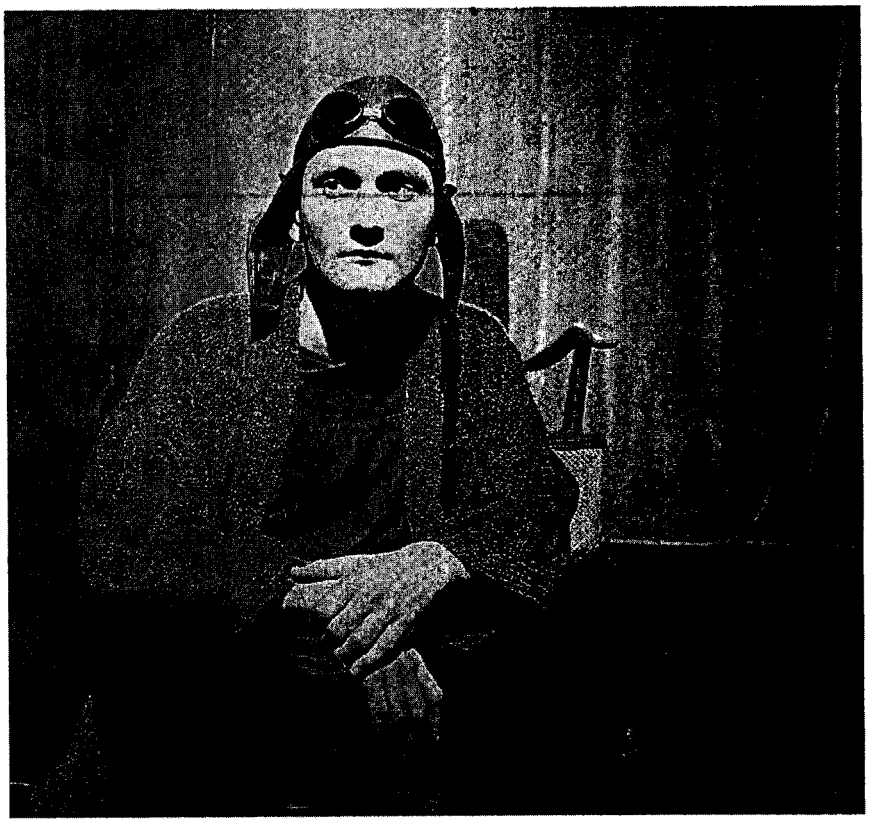
- *Aujourd'hui vendredi, Saint-Imier, Relais culturel, 20 h 30.*

SAINT-IMIER • L'ÔDIEUSE COMPAGNIE

«Petites Fêlures»

On ignore son nom, son prénom c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice.

Ce «je» faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire ou, quand les choses nous dépassent, notre résignation à s'incliner devant la fatalité. Ce «je» c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous.
C'est Claude Bourgeyx, l'auteur de «Petites Fêlures» paru aux Editions Le Castor Astral en 2002, qui signe le chapeau ci-dessus. Nous voilà prévenus quant à la teneur du contenu. S'agissant de la forme, dans le spectacle, ce «je» est la première personne du singulier d'un adjudant à la retraite. Au terme de trente ans de bons et loyaux services dans les rangs de l'armée, on l'a renvoyé pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province. Au bout de cette courte carrière d'étoile, le voici tombé dans la marge.
Dans cet espace de l'en-deçà, il continue d'étoffer sa collection de porte-jarretelles et d'épousseter son régiment de soldats de plomb. Il est définitivement seul et, comme substitut à ce monde de reliques bien rangées, il se met à parler. Le voilà donc sain et sauf, prêt à repartir vers les aventures les plus folles, tout gonflé qu'il est des illusions de cette enfance à travers laquelle il nous parle, nous épie, nous décortique.



L'odieuse Compagnie a sélectionné seize textes de l'ouvrage de Claude Bourgeyx. ldd

Des quelque quarante textes courts que l'ouvrage regroupe, Yann Mercanton, acteur, metteur en scène et scénographe, véritable pilier de l'Ôdieuse Compagnie, en a sélectionné seize. Des textes fulgurants de génie! Des tranches de vie, de quotidien banal qui nous parviennent avec humour et nous amènent à explorer les recoins secrets de notre petite personne bien proprette. Un spectacle déroutant! (c)
www.lodieusecompagnie.com

• «Petites Fêlures», vendredi 19 mars, à 20 h 30, au Relais culturel d'Erguël. L'Ôdieuse Compagnie joue «Microfictions», vendredi 26 mars, à 20 h 30, à la salle Chantemerle de Moutier.

Petites fêlures

On ignore son nom, son prénom c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice. Le comédien Yann Mercanton reprend 16 «Petites fêlures» de l'écrivain Claude Bourgeyx vendredi à 20 heures 30 au relais culturel d'Erguël à Saint-Imier. Des textes fulgurants de génie. *RJ*

L'Impartial 17.03.2010

SAINT-IMIER
Spectacle déroutant au CCL

L'Odieuse Compagnie présente «Petites Fêlures» vendredi au CCL de Saint-Imier (20h30). Yann Mercanton, acteur, metteur en scène et scénographe, véritable pilier de l'Ôdieuse Compagnie, a sélectionné 16 textes courts sur les 40 que compte l'ouvrage de Claude Bourgeyx. Des textes fulgurants de génie, des tranches de vie, de quotidien banal qui débouchent sur un spectacle déroutant. /comm-réd

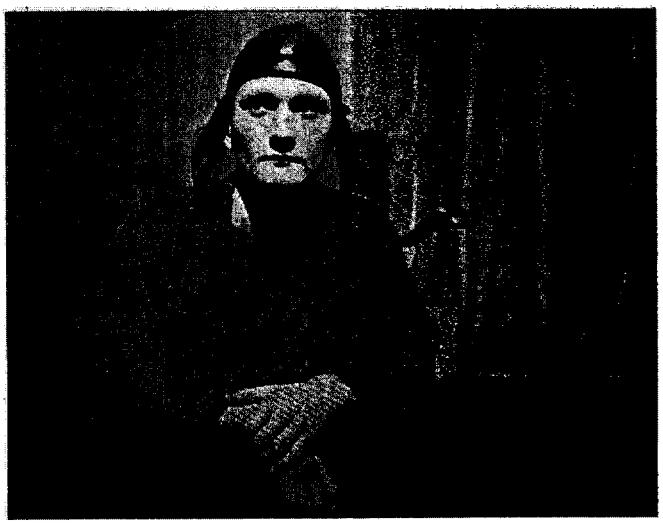
Le Quotidien Jurassien 17.03.2010

SPECTACLE À SAINT-IMIER ET MOUTIER

Rire du pire avec Yann Mercanton

Comédien, metteur en scène et danseur romand, Yann Mercanton présentera deux spectacles en solo dans la région. Ce vendredi 19 mars à 20 h 30, le Relais culturel d'Erguël dà Saint-Imier accueillera *Les petites fêlures*, alors que le 26 mars les *Microfictions* seront jouées à la salle de Chantemerle, à Moutier, à la même heure.

Graphiste de formation et passionné par les arts de la scène, Yann Mercanton a étudié le théâtre à l'INSAS, à Bruxelles, tout en se formant à la danse dans différentes écoles. Sur scène depuis 1994, il a présenté en Belgique, en France, en Allemagne et en Suisse de nombreux spectacles et chorégraphies, se produisant tantôt comme danseur, tantôt comme metteur en scène ou acteur et humoriste.



Yann Mercanton, la passion des arts de la scène.

Fêlures à Saint-Imier

A Saint-Imier, vendredi, il interprétera en solo 16 textes tirés de l'ouvrage *Les petites fêlures*, de Claude Brougeyx. Un monologue en «je», où l'on suit les péripéties d'un adjudant renvoyé après 30 ans de bons et loyaux services après s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province... Un spectacle déroutant à l'humour décapant.

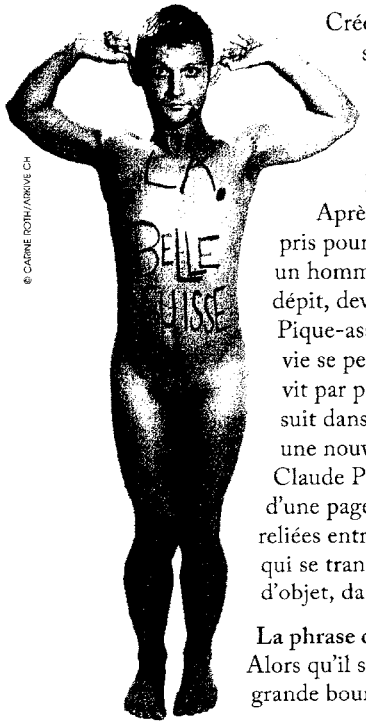
Microfictions à Moutier

A Moutier, le 26 mars, sous l'égide du Centre culturel de la Prévôté, Yann Mercanton adaptera à la scène et toujours en solo un choix des 500 *Microfictions* publiées en 2007 par le romancier Régis Jauffret. Au moyen de quelques accessoires, d'eau et de farine, le comédien passe subtilement de la peau d'un homme à celle d'une femme, danse, déclame, met en scène la frustration, l'ironie morbide, la perversion.

Selon la critique, le spectacle fascine par l'étrangeté des personnages décalés que campe le comédien, révélant une réalité crue, sans concession, désarmant le spectateur par la justesse de l'observation. Avec Mercanton, on rit du pire. GI

« En fait, c'est si bien écrit qu'un acteur n'a que l'envie de le dire. »

Par Sophie Schneider. Photo DR.



© CASIMIR ROTH/ARKIVE.CH

Créée dans un garage devant trente spectateurs, « Les Petites fêlures » a fait boule de neige. Au point de pousser **Yann Mercanton** à le reprendre après deux ans d'interruption.

Le pitch ?

Après avoir été viré de l'armée pour s'être pris pour Nijinski en dansant nu dans un cirque, un homme de 58 ans se retrouve chez lui et, par dépit, devient le parasite de la vie des autres. Pique-assiette aux mariages et enterrements, sa vie se peuple de personnes à travers lesquelles il vit par procuration. Il s'invente des vies et on le suit dans sa folie et ses pérégrinations. C'était une nouvelle écrite pour être lue à la radio par Claude Piéplu. Sur les quarante-quatre histoires d'une page et demie chacune, j'en ai choisi seize reliées entre elles par un fil rouge, quelques objets qui se transforment. C'est presque du théâtre d'objet, dans un esprit BD et Jaques Tati…

La phrase qui tue ?

Alors qu'il se croit sur le point de séduire une grande bourgeoise, celle-ci l'éconduit. Il dit : *À ce moment, je me sens comme une mouche à bœufs qui aurait eu l'outrecuidance d'approcher une galantine de volaille à la florentine.* Il y a toute la poétique de Bourgeyx dans cette phrase qui parle séduction et sexualité… J'aime beaucoup la dire. En fait, c'est si bien écrit qu'un acteur n'a que l'envie de le dire.

Ça s'adresse à qui ?

À tout le monde, mais si vous pensez être fou, ne venez pas ! Je n'ai eu de retours négatifs que de la part de gens maniaco-dépressifs ou schizos… Mais si vous avez une douce folie, alors c'est pour vous. C'est le spectacle le plus tout public que j'aie fait : touchant et à hurler de rire, c'est un surréalisme très belge.

Que diriez-vous pour convaincre de venir ?

Si on le reprend, c'est parce que beaucoup de gens nous ont dit : *Je l'ai raté !* Si vous le loupez cette fois, tant pis, c'est fini ! Il n'y en aura plus, jamais, que ça soit clair ! Faudra pas vous plaindre, cette reprise est faite pour vous, alors venez.

« Les Petites fêlures », de Claude Bourgeyx par Yann Mercanton, du 15 au 19 décembre à 20 h 30, aux Riches Claires, 24 rue des Riches Claires, 1000 Bruxelles, T. 02 548 25 80, www.lesrichesclaires.be

Au théâtre *ce soir . . .*

> ***Joséphine*** ou l'histoire du jazz, de la ségrégation et de Joséphine Baker revue et corrigée par Jérôme Savary, du 15 au 19 décembre à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve. Infos: 0800 25 325, www.atjv.be.

> ***La folle de Chaillot*** de Giraudoux, une parodie prophétique de la crise, jusqu'au 19 décembre, avec soirée réveillon le 31 au Théâtre du Parc à Bruxelles. Infos: 02 505 30 30, www.theatreduparc.be.

> ***Les petites fêlures,*** un délire de Yann Mercanton, entre théâtre et pantomime, du 15 au 19 décembre aux Riches-Claires à Bruxelles. Infos: 02 548 25 80, www.lesrichesclaires.be.

> ***Franklin,*** la tortue préférée des petits, version comédie musicale, les 19 et 20 décembre au Cirque royal à Bruxelles. Infos: 070 660 601.

© YANN AMSTUTZ

© SERGE KADOCHE

Yann Amsturz

Petites **fêlures**

Les Riches-Claires refont battre leur coup de cœur de ces dernières saisons. Inspirée par un texte écrit par Claude Bourgeyx dix ans plus tôt, *Petites fêlures* a fait l'unanimité voici cinq ans. On retrouve avec émotion ce monologue grinçant qui déballe, sans pudeur mais avec humour, ce qui est enfoui en chacun d'entre nous. - **J.V.H.**

➜ **Du 15 au 19/12 à 20h30.** Centre culturel des Riches-Claires, rue des Riches-Claires 24, Bruxelles. De 7,50 à 14 €. **02/548.25.80. www.lesrichesclaires.be**

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en Belgique

Bulletin culturel de l'Ambassade de Suisse

THEATRE | **"Les Petites Fêlures"** du 15 au 19 décembre 2009

Le spectacle "*Les Petites Fêlures*" nous est - à nouveau, après 2005 - proposé par "**L'Odieuse Compagnie**" suisse.

Das Spektakel "*Les Petits Fêlures*" der Schweizer "**L'Odieuse Compagnie**" wird nach 2005 erneut in Brüssel gezeigt.

Du 15 au 19 décembre 2009 à 20 h 30
Centre Culturel des Riches-Claires - 24 Rue des Riches-Claires, 1000 ***Bruxelles****, tél. : 02 548 25 80*

www.lodieusecompagnie.com/compagnie.html
www.lesrichesclaires.be

agenda

Les Petites Fêlures
© Yann Amstutz

Seven © DR

La Course au Désastre

le 15.12 MeS C.Huysman

53 poèmes en prose, 759 polaroïds, tel est le matériau de cette nouvelle performance signée Christophe Huysman. Sur scène et en 53 chapitres, le poète évoque ses désirs, ses angoisses, sa peur de la mort. Tandis qu'au sol sont projetés les poèmes qu'il récite, des centaines de clichés défilent au fond de la scène. Et le spectateur de se retrouver embarqué malgré lui dans cet univers fragmenté, cette *course au désastre*.

➧ 20h30, Armentières, Le Vivat, de 6 à 18€, + 33 320 77 18 77

Les Petites Fêlures

Du 15 au 19.12
C.Bourgeyx/MeS Y.Mercanton

Ecouter un adjudant à la retraite monologuer pendant une heure et demie, *a priori*, ça rebute. Pourtant, face à ce personnage haut en couleurs, nos zygomatiques ne résistent pas. En proie à la solitude et à l'ennui, « il » s'invente une vie et des compagnons, telle sa gouvernante, « Madame Werner ». Entre absurde et humour noir, les histoires qu'il nous raconte soulignent les névroses et les peurs de tout un chacun : « il » n'est autre que nous...

➧ 20h30, Bruxelles, Les Riches Claires, de 7,5 à 14€, + 32 2 548 25 80

Seven

du 16 au 18.12 Chor. P. Frenak

Entre le Hongrois Pal Frenak et la Rose des Vents, c'est une histoire de « confiance réciproque ». Il vient donc logiquement y présenter sa nouvelle création, *Seven*, dans laquelle il aborde l'exil et ses bouleversements identitaires. Un thème cher au chorégraphe qui a quitté son pays il y a 20 ans. Sur scène, trônent des chrysalides dans lesquelles se lovent les sept danseurs. Une façon de rendre compte des doutes inhérents à ce déracinement.

➧ 20h (sf jeu, 19h), Villeneuve d'Asq, la Rose des Vents, de 5 à 19€, + 33 320 61 96 96

Loin de Corpus Christi

jusqu'au 18.12
De C. Pellet/MeS M.Delaunoy

Loin de *Corpus Christi* commence à Paris où l'on découvre Anne, une jeune femme frappée par la beauté de l'acteur Richard Hart. À travers ce personnage prêt à tout pour retrouver un comédien tombé dans l'oubli, Christophe Pellet interroge notre fascination pour les images, le pouvoir des icônes et leurs apparences trompeuses...

➧ 20h30 (sf mer 19h30 et dim 15h), Bruxelles, Théâtre Marni, de 8 à 20€, +32 2 507 83 61

À LA SALLE D'ENTREBOIS

De petites fêlures

En ouverture de sa troisième saison, l'association «Art et Culture», sise à Entrebois, invite le danseur et comédien Yann Mercanton à présenter son spectacle «Petites fêlures» à l'Espace polyvalent du collège d'Entrebois.

Après une solide formation de comédien (INSAS) et de danseur à Bruxelles, Yann Mercanton fonde «L'ôdieuse compagnie» à Lausanne, en 2003. Les 16 tranches de vie qui constituent «Petites fêlures», nous parviennent avec humour et nous amènent à explorer les recoins secrets de notre petite personne bien proprette. Elles sont dues à la plume de Claude Bourgeyx, romancier et auteur de nouvelles, qui vit et travaille à Bordeaux.

On ignore son nom, son prénom, c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec

délice. Ce «je» faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire ou, quand les choses nous dépassent, notre résignation à s'incliner devant la fatalité. Ce spectacle drôle, attachant et déroutant, est à voir à l'Espace polyvalent du collège d'Entrebois, à Lausanne, le vendredi 20 novembre 2009, à 20h 30.

Réservations: 079 709 80 75 / artetculture@hotmail.com

10 billets

Le coin du collège 17

Le comédien lausannois Yann Mercanton présente "Petites fêlures" à Entrebois

En ouverture de sa troisième saison, l'association "Art et Culture", basée à Entrebois, invite le danseur et comédien Yann Mercanton à présenter son spectacle "Petites fêlures" à l'Espace polyvalent du collège.

Après une solide formation de comédien (INSAS) et de danseur à Bruxelles, Yann Mercanton fonde "L'ôdieuse compagnie" à Lausanne, en 2003. Cette compagnie indépendante produit une dizaines de spectacles en Suisse, en France et en Belgique.

Les 16 tranches de vie qui constituent "Petites fêlures" nous parviennent avec humour et nous amènent à explorer les recoins secrets de notre petite personne bien proprette. Elles sont dues à la plume de Claude Bourgeyx, qui vit et travaille à Bordeaux. Romancier, auteur de nouvelles, il a publié quelques ouvrages pour les jeunes lecteurs dont le premier, «Le fil à retordre», a reçu le Grand prix jeunesse de la Société des gens de lettres en France. Laissons-le nous faire quelques confidences sur ses "Petites fêlures":

"On ignore son nom, son prénom c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice. Ce «je» faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire ou, quand les choses nous dépassent, notre résignation à s'incliner devant la fatalité. Ce «je» c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous..."

Ce spectacle drôle, attachant et déroutant, est à voir à l'**Espace polyvalent du collège d'Entrebois, à Lausanne, le vendredi 20 novembre 2009, à 20h 30**.

Réservations: 079 709 80 75 / artetculture@hotmail.com

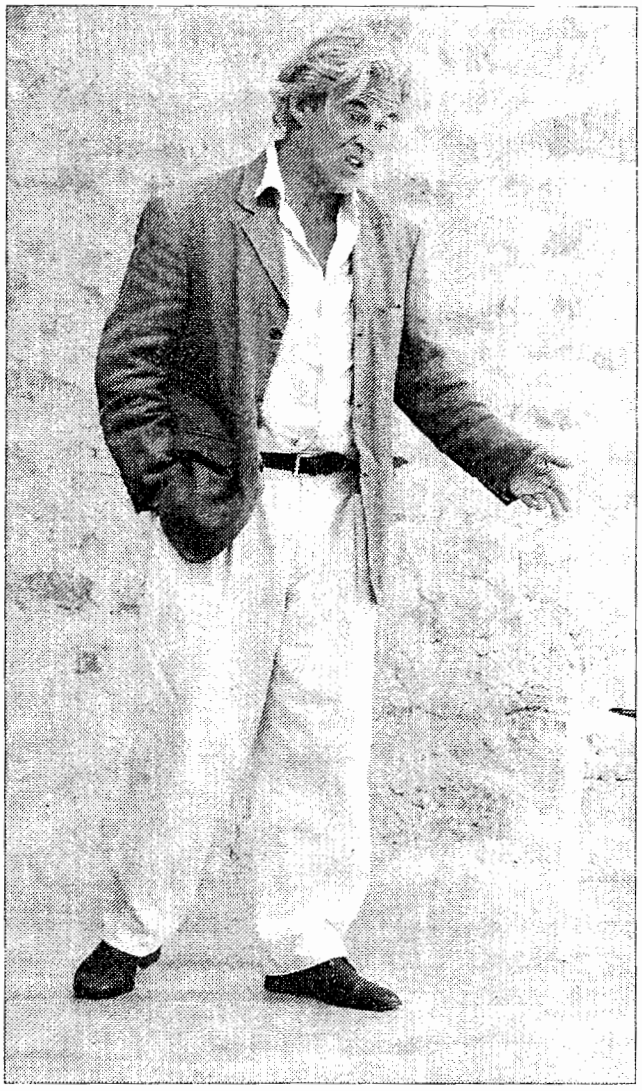
Compléments: www.lodieusecompagnie.com/compagnie.html

Le Républicain Lorrain 31.07.200

Une galerie d'écrivains vue par Alain Moussay

A travers plusieurs personnages souffrant de l'étrange maladie d'écrire, Alain Moussay comédien, donne vie au livre de Claude Bourgeyx : « Des gens insensés autant qu'imprévisibles ».

Sous forme de nouvelles, l'écrivain dépeint une galerie d'écrivains, loufoques plus ou moins ratés au sort souvent peu enviable, « *c'est cela aussi la littérature, beaucoup de morts, mais passons.* » Parmi les personnages on rencontre un jeune homme poussé au suicide par la perte de son manuscrit, une poétesse précoce qui, acclamée à dix ans comme un prodige grâce à un premier livre prometteur, était retombée bien vite dans l'anonymat. Plusieurs décennies plus tard, elle fait enfin son retour sur la scène littéraire, publie un nouveau recueil qui lui vaut, pour son malheur, d'être invitée dans un talk-show à la mode... Il y a également ce pauvre Albert, qui, pour avoir produit dans son adolescence, une poignée de poèmes, devra subir tout au long de son mariage le harcèlement incessant de son épouse afin qu'il reprenne la plume : « *ça, tu devrais l'écrire Albert* ». Dans un monde tragi-comique, tous se retrouvent pris dans des situations étranges, qui les pousseront dans leurs derniers retranchements. On sourit beaucoup car Alain Moussay, dira les événements les plus sordides avec un humour grinçant. On aura beau avoir honte d'en rire, on le fera quand même, tout comme lors du festival 2005, lorsque Alain Moussay avait interprété *Un cœur sous une soutane*. L'auteur Claude Bourgeix est particulièrement à l'honneur pendant ce festival, Yann Mercanton de l'Odieuse compagnie, en ayant interprété *Les petites fêlures*. *Gens insensés autant qu'imprévisibles* : Représentations : 30, 31 juillet, 1er, 2 août à la médiathèque à 18h et le 2 août également à 11h30 au café Lobau.

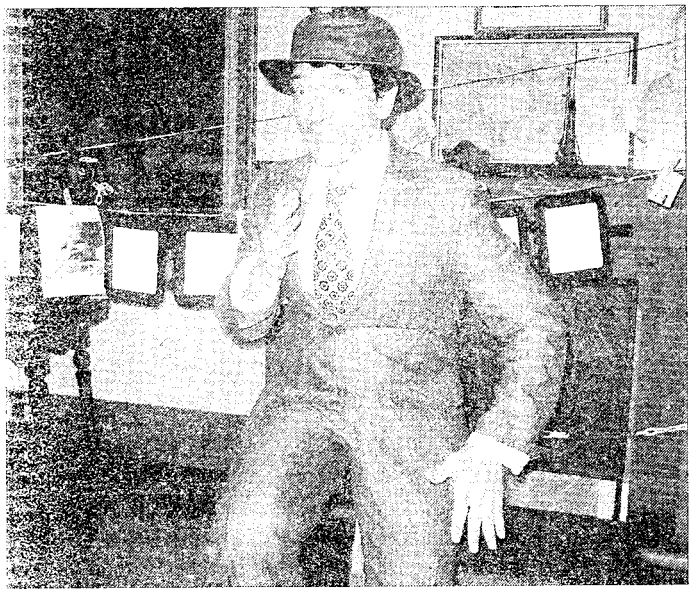


Alain Moussay interprète "Des gens insensés autant qu'imprévisibles", à la médiathèque.

Réservations : office de tourisme 03 87 24 42 42.

Le Républicain Lorrain 25.07.2009

Le programme du jour



Mr. Sherme va bien par la Cie La Jacqueline à 19h au musée de l'Hôtel de Ville.

Probablement les Bahamas par la Cie Taire O risque à 18h au chapiteau du lycée, entrée rue du collège (à partir de 10 ans). Au tarif unique de 3,50€.

Mr. Sherme va bien par la Cie La Jacqueline à 19h au musée de l'Hôtel de Ville (à partir de 8 ans).

Dernière de **Petites fêlures** par l'Ôdieuse compagnie à 20h au gymnase du lycée, rue du collège (à partir de 10 ans).

Le chemin des passes dangereuses par la Cie Les Meridiens à 22h en extérieur au fossé Taillant (à partir de 10 ans).

De ma fenêtre par le théâtre de l'Envol à 22 h à la salle des scouts (à partir de 10 ans).

Spectacle gratuit : concert des Garçons Trottoirs sur la place d'Armes à 21h et à 23h30.

Informations

La vente des billets se fait uniquement à l'office de tourisme jusqu'à 22h. Tarif plein 7 €, demi-tarif 3,50 € pour les - de 18 ans. Pass 12 entrées à 50 € et pass 6 entrées à 30 €. Des pizzas-flamms, des pâtés de viands, salade et des desserts ainsi qu'une spécialité quotidienne pourront être dégustés à partir de 19h sur la place. Au menu aujourd'hui : bouchées à la reine de Roland Richert.

Le Républicain Lorrain 24.07.2009

Coup d'envoi du légendaire Festival de théâtre... ce soir

Avec 48 représentations proposées sur neuf journées, le Festival retrouve son tempo. Démarrage aujourd'hui à 18 h avec une pièce de Crimp montée par des phalsbourgeoises, suivie par cinq autres spectacles dont un gratuit.

PHALSBOURG. — Ce soir, les dés seront jetés pour les sept jeunes partis à l'assaut du Festival avec une pièce "Probablement les Bahamas" écrite par Martin Crimp. Louise et Charlotte jouaient autrefois avec les Schmoulitz, dirigés par Coco Delesalle. Aujourd'hui étudiants en recherche de professionnalisation dans le monde artistique, ils proposent en ouverture du Festival leur premier spectacle avec des amis licenciés en études théâtrales. Louise Nauthonnier, enfant du pays et metteur en scène, veut avec son équipe "essayer d'y arriver tout seul, tous ensemble" (également les 25, 26 et 27 juillet à 18h).

A 20 h, la Cie La Jacqueline visitera l'ère de la surconsommation, des régimes amaigrissants, de la communication et du sentiment de solitude grandissant, de la culture mondialisée et de celle au bord de l'asphyxie avec son spectacle "M. Sherme va bien" présenté jusqu'au 31 juillet. A la même heure, mais au gymnase du lycée (rue du collège), Yann Mercanton explorera avec humour les recoins secrets de notre petite personne bien proprette à travers les mésaventures d'un adjudant renvoyé après 30 ans de loyaux services. Responsable artistique de la troupe suisse l'Odieuse compagnie, il propose aujourd'hui et demain, un spectacle déroutant "Petites fêlures" qui a déjà été accueilli à Phalsbourg avec grand succès en 2005. En solo, il s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice pour rendre hommage aux textes empreints d'humour de Claude Bourgeyx.

Des talents, encore des talents

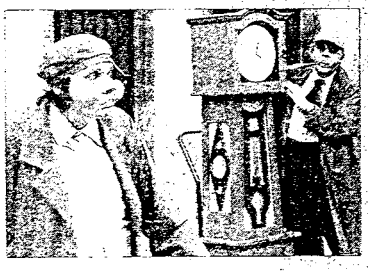
Suivront ensuite, à 22 h, deux autres spectacles de grande envergure présentés également les 25, 26 et 27 juillet : "De ma fenêtre" et "Le chemin des passes dangereuses". A la salle des scouts, "De ma fenêtre" seront des chansons à voir présentées par le théâtre de l'envol avec au chant la délicieuse Caroline Ferry. Elle passera d'une chanson réaliste grave à un slam scandé, d'un tango endiablé à une ballade susurrée, du loufoque au poétique en abordant les thèmes de l'enfance, des restos bios, de la solitude, des joies de la collocation, des héros de cinéma, des bains moussant, de la condition féminine... En extérieur, dans le fossé Taillant, se jouera "Le chemin des passes dangereuses", une pièce de Michel Marc Bouchard qui est l'un des auteurs québécois les plus portés à la scène à travers le monde avec une vingtaine de pièces à ce jour (voir RL du 23 juillet).

Tempo Rubato sera le spectacle gratuit d'aujourd'hui proposé sur la place d'Armes à 19 h et à 21 h par la troupe Hector Protector. Tout public, ce spectacle de rue est un divertissement sur l'absurdité du temps qui passe et met en scène deux personnages et une horloge.

"Probablement les Bahamas" sera le seul spectacle amateur du Festival interprété par de jeunes comédiens de la région.

Yann Mercanton brillera dans "Petites fêlures" aujourd'hui et demain seulement. Photo Yann Amstutz.

Le spectacle gratuit



Schwill et Rasch ont pour mission de livrer une horloge pour 17h précises. Mais le temps n'est pas le même pour tous. Schwill s'accroche avec lenteur à l'épaisseur du temps alors que Rasch ne connait que la loi de l'urgence. A force de manipulation, l'horloge va se détraquer. "Tempo Rubato" est un spectacle gratuit tout public à 19h et à 21h sur la place d'Armes proposé par la compagnie Hector Protector.

Dernières Nouvelles d'Alsace 23.07.2009

Phalsbourg / Festival de théâtre

Tous dans la rue !

Ils seront tous là, dès demain soir, à envahir de la façon la plus sympathique qui soit les rues de Phalsbourg. Les comédiens professionnels et chanteurs prennent possession de la ville jusqu'au 2 août pour un festival de théâtre décoiffant et vivant.

«Petites fêlures», le retour après un premier passage en 2005.(-)

■ Celui qui tire les ficelles n'est autre que le maire de Phalsbourg, Dany Kocher, président de l'Afec (*), et lui-même comédien de formation. Il sait donc de quoi il parle lorsqu'il concocte un programme (voir encadré).

Alors qu'on se le dise, demain vendredi, le coup d'envoi sera donné à 18 h, direction **«Probablement les Bahamas»**, avec les Schmoulitz qui ont grandi et proposent leur premier spectacle après avoir longtemps été dirigés par Coco Delesalle. Aujourd'hui, ils sont étudiants en recherche de professionnalisation dans le monde du théâtre et du spectacle. Le thème de cette pièce: le dialogue et le secret.

Monsieur tout le monde perdu dans une société qui va trop vite

On apprendra ce week-end par la Cie La Jacqueline que **«Mr Sherme va bien»**, Mr Sherme, c'est monsieur tout le monde perdu dans une société qui va trop vite. Il retrouvera sens à sa vie dans un musée, un lieu chargé de mémoire. Déjà sur les planches phalsbourgeoises en 2005, l'Odieuse compagnie affiche à nouveau ses **«Petites fêlures»** ou les mésaventures d'un adjudant renvoyé après 30 ans de bons et loyaux services. Humour garanti. Hector et Protector seront à l'heure pour livrer leur horloge et délirer sur l'absurdité du temps qui passe à travers leur prestation **«Tempo Rubato»**.

La Cie Les Méridiens conduira les spectateurs sur **«Le chemin des passes dangereuses»**, une pièce dramatique contemporaine d'un auteur québécois. C'est l'histoire de trois frères qui se retrouvent et vont tout se dire sur leur enfance. Le théâtre de l'envol mêle théâtre, chanson et musique *«De ma fenêtre»*, celle d'une chambre de 13 m² où vit Caroline qui livre ses états d'âmes.

«Les garçon trottoirs», dont l'entrain et la bonne humeur font fureur, seront de service à nouveau pendant le festival pour des concerts à écouter sans modération. A Phalsbourg aussi on délocalise... mais pour la bonne cause! **«Les souffleurs de rêves»**, théâtre d'ombres de la Cie La Loupiote, prennent leurs quartiers au château de La Petite-Pierre où ils accueilleront petits et grands spectateurs.

(*) Afec: association de formation et d'échanges culturels.

Pour tous les goûts

Vendredi 24 juillet
18 h: «Probablement les Bahamas», chapiteau au lycée, entrée rue du Collège.
19 h: «Tempo Rubato», théâtre de rue, place d'Armes. Gratuit.
20 h: «Mr Sherme va bien», musée-hôtel de ville.
20 h: «Petites fêlures», gymnase du lycée, entrée rue du Collège.
21 h: «Tempo Rubato», théâtre de rue, place d'Armes. Gratuit.
22 h: «De ma fenêtre», salle des scouts.
22 h: «Le chemin des passes dangereuses», fossé Taillant.

Samedi 25 juillet
18 h: «Probablement les Bahamas», chapiteau au lycée, entrée rue du Collège.
19 h: «Mr Sherme va bien», musée-hôtel de ville.
20 h: «Petites fêlures», gymnase du lycée, entrée rue du Collège.
21 h: Concert «Les garçons trottoirs», place d'Armes. Gratuit.
22 h: «De ma fenêtre», salle des scouts.
22 h: «Le chemin des passes dangereuses», fossé Taillant.
23 h 30: Concert «Les garçons trottoirs» suite, place d'Armes. Gratuit.

Dimanche 26 juillet
16 h: «Souffleurs de rêve», théâtre d'ombres pour petits et grands, maison du parc, château de La Petite-Pierre.
18 h: «Probablement les Bahamas», chapiteau au lycée, entrée rue du Collège.
18 h et 20 h: «Mr Sherme va bien», musée-hôtel de ville.
22 h: «De ma fenêtre», salle des scouts.
22 h: «Le chemin des passes dangereuses», fossé Taillant.
Toute la soirée, «Les garçons trottoirs» en acoustique, place d'Armes. Gratuit.

◗ **Du 24 juillet au 2 août avec une pause le 28 juillet.** Tarifs des spectacles: 7 €, demi-tarif pour les moins de 18 ans; possibilité d'abonnements. Renseignements et réservation auprès de l'office de tourisme ✆03.87.24.42.42., www.phalsbourg.com

Le compte à rebours est lancé pour le festival de théâtre de Phalsbourg, dont le coup d'envoi sera donné vendredi.

PHALSBOURG

Balade au crépuscule

Mardi 21 juillet, il sera possible de visiter la ville de Phalsbourg à la tombée de la nuit en découvrant les sites majeurs ou peu connus de la cité au travers de récits et d'extraits d'Erckmann-Chatrian. Départ à 20 h 30 de l'office de tourisme. Bonnes chaussures et lampe de poche sont recommandées. Ces visites, proposées dans le cadre des sorties du Parc naturel régional des Vosges du Nord, sont gratuites

Festival de théâtre

Probablement les Bahamas. — Les Schmoulitz ont grandi. Etudiants, en recherche de professionnalisation dans le monde du théâtre, certains d'entre eux avec des amis de la licence d'études théâtrales, proposent leur spectacle après avoir été longtemps dirigés par Coco Delesalle. Une belle aventure, et pour cela un travail sur un texte contemporain autour du dialogue et du secret. Le texte : Martin Crimp. Mise en scène : Louise Nauthonnier. La pièce sera jouée vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 juillet à 18 h au chapiteau du lycée Erckmann Chatrian

M. Sherme va bien. — M. Sherme, c'est notre voisin, notre cousin, notre camarade de classe. M. tout le monde, c'est nous. Un homme en perte de repères dans une société embourbée dans une folle croissance, vite, toujours aller plus vite. 7re de la surconsommation puis des régimes amaigrissants, ère de la communication et d'un sentiment de solitude grandissant, ère de la culture mondialisée et de la culture au bord de l'asphyxie. Et M. Sherme se trouve dans un musée, lieu chargé de mémoire. Et c'est grâce à toutes ces traces, qu'il va pouvoir retrouver les siennes. Ce spectacle est proposé par la compagnie La Jacqueline. Texte : Sylvie Chenus, mise en scène : Matthieu Loiseau, jeu : Félix Pruvost. Spectacle le vendredi 24 juillet à 20 h, le samedi 25 à 19 h le dimanche 26 à 18 h et à 20 h, le lundi 27 à 20 h (également 29, 30 et 31 juillet à 19h), au musée situé au 1er étage de l'hôtel de ville.

Petites fêlures. — Ce spectacle de l'Odieuse Compagnie avait déjà été accueilli avec un grand succès à Phalsbourg en 2005. C'est avec plaisir que le public redécouvrira la précision de Yann Mercanton, l'humour des textes de Claude Bourgeyx et les mésaventures de l'adjudant renvoyé après 30 ans de bons et loyaux services. Texte : Claude Bourgeyx, mise en scène et jeu : Yann Mercanton Spectacle joué le vendredi 24 et le samedi 25 juillet à 20 h au gymnase du lycée Erckmann-Chatrian

Le chemin des passes dangereuses par la Compagnie Les Méridiens. — Cette dramatique contemporaine d'un auteur québécquois, créée à Haguenau, est un des grands succès de la saison 2009 en Alsace. Trois frères se retrouvent après des années d'éloignement. Ils décidenr de se rendre par nostalgie, au chemin des passes dangereuses, l'endroit où ils allaient pêcher enfants avec leur père. Ils vont « dire, tout se dire ». C'est le jour et l'heure où il faut libérer la parole trop longtemps contenue. Texte : Michel Marc Bouchard, mise en scène : Laurent Crovella, jeu : Xavier Boulanger, Eric Domenico et Frédéric Solunto. Ce spectacle sera proposé vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 juillet à 22 h, Fossé Taillant.

De ma fenêtre. — Un 13 m : c'est là qu'elle vit, dans cette chambre de fille, dans ce lieu qui s'agrandit au gré de son imagination, rempli d'objets qui s'animent, de souvenirs bien vivants, de rêves fantaisistes et des bruits de la ville qui palpitent derrière sa fenêtre. Caroline Ferry a depuis 2001 fait bien du chemin dans la chanson à texte et s'entoure aujourd'hui de musiciens de la chanteuse Juliette. Le théâtre de l'Envol propose ce spectacle vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 juillet à 22 h dans la salle des scouts.

Le Républicain Lorrain 12.07.2009

Festival : retour au format normal

Après une édition 2008 marquée par un format allégé du festival de théâtre de Phalsbourg, 2009 sera l'année du retour à l'ordinaire : dix jours de théâtre et d'animations sont programmés du 24 juillet au 2 août.

Cette fois-ci, le festival de théâtre de Phalsbourg fait dans le militantisme. Les premiers signes visibles de l'édition 2009 de la manifestation tendent à le montrer. Le calicot qui orne la salle des fêtes n'est qu'un début : bientôt, tout Phalsbourg sera paré d'affiches faussement militantes : « *Non au festival de Phalsbourg* », « *Non aux parachutes plombés* » ou encore « *Oui au développement du rable* ». D'ailleurs, l'organisateur en chef Dany Kocher ne ferme la porte à aucun Phalsbourgeois qui voudrait apporter en mairie un slogan décalé, ou en afficher un de son propre chef au fronton de sa maison. A condition bien sûr de ne pas tomber dans l'insulte ou le mauvais goût.

4 000 spectateurs

Cette année, le festival retourne à la normale après une session 2008 raccourcie pour cause d'élections municipales. La formule reste la même avec une place d'Armes qui servira de point central aux festivaliers (animations de rue, concerts, restauration, etc.) et des dizaines de représentations sur dix jours. « *J'ai monté une programmation assez égale, mais le spectacle qui attirera le plus de monde sera sans doute Tok présenté par une compagnie de Bretagne qui vient avec son chapiteau caravane* », explique Dany Kocher.

Des joues fraîches comme des coquelicots est également une tête d'affiche, avec ses sept comédiennes qui tiendront la scène. Au chapitre des performances, il est à noter aussi la performance de Yann Mercanton de l'Odieuse compagnie qui proposera trois spectacles différents (*Petites fêtures 1 = 3* et *Microfictions*) pendant les dix jours de ce 9e festival phalsbourgeois nouvelle version.

Du côté des organisateurs, on espère 4 000 spectateurs. « *Peut-être que la crise nous amènera les gens qui ne partent pas en vacances* », espère Dany Kocher. A douze jours du coup d'envoi, la pression commence à monter dans la cité des Braves

Cette année, Phalsbourg sera ornée d'affiches de revendication décalées.

24 heures 05.07.2008

Des artistes à foison pour emballer la Cité

Yann Mercanton, dans *Les petites fêlures*, au jardin du Cèdre.

FESTIVAL

Du beau monde ce soir et demain, dont l'Orchestre de chambre de Lausanne.

L'OCL, dirigé par Heinz Holliger, sera ce soir à la cathédrale de Lausanne (19 h). Schumann et Brahms au programme. Dans un tout autre registre, Charlotte parfois se lance à l'assaut du Château (20 h 45). De la chanson suivie par du rock «psychostoner», avec Monkey 3, et par des percussions «électrotrash», avec Bubble Beatz. Au Lapin Vert, rock, ska et funk complètent la palette sonore. En danse, second rendez-vous avec la NDD/Galili Dance, sous l'arche du pont Bessières, où l'on espère que ce ne sera pas l'émeute, vu le peu de places disponibles. On retiendra enfin *Les petites fêlures*, solo épatant de Yann Mercanton, au jardin du Cèdre, ainsi que le deuxième volet de *L'ennemi du peuple*, d'Ibsen, monté par des élèves de l'Ecole de théâtre des Teintureries, et les lectures proposées par les élèves de La Manufacture, tous deux au jardin de l'Académie. **M. CY**

ET ENCORE

FESTIVAL DE LA CITÉ

Cinq hommes
La magnifique pièce de Daniel Keene, mise en scène par Robert Bouvier.
Lausanne. Jardin du Cèdre.
Du 4 au 12 juillet.

Petites fêlures L'un des meilleurs spectacles du comédien Yann Mercanton.
Lausanne. Jardin du Cèdre.
Du 4 au 12 juillet.

Vie délirante ou folie ordinaire?

Après 30 années de bons et loyaux services à l'armée, un adjudant se retrouve prématurément à la retraite. Bien loin de l'image du soudard un peu lourd que l'on se fait parfois des militaires, l'homme est plutôt policé et subit les multiples aspérités de sa petite existence avec un flegme que d'aucuns qualifieraient de britannique... Une petite existence dont la surface, apparemment lisse, est pourtant traversée par d'abracadabrantes aventures.

C'est que notre homme aime s'inventer de belles histoires, s'approprier un fragment de bonheur en se glissant en convive improvisé dans une noce, se transformer en policier pour influencer le court de la circulation; devenir, pour une nuit, un grand malade dans un hôpital...

Et puis il y a tous ces gens qui soudain surgissent dans sa vie. Le voilà nanti d'un chauffeur sans voiture et d'une gouvernante sans gage... Vraiment, l'adjudant a presque une vie de rêve! Tiens, et si tout cela n'était qu'un...

Seul en scène, le comédien Yann Mercanton nous propose une sélection de seize nouvelles dont le style, à la fois dépouillé et percutant, constitue un excellent support à cet univers tragi-comique. Au fil de quelques fragments de vie, cette histoire toute simple dérape doucement vers un univers décalé. Vie un tantinet délirante, songe éveillé ou folie ordinaire?... Oscillant de l'absurde au surréaliste, de l'humour à la cruauté, les textes de Claude Bourgeyx nous plongent dans le lot quotidien de nos "Petites fêlures".

EXPO ET RENCONTRES

En parallèle, découvrez aussi l'exposition "L'homme est bon, mais le veau est meilleur", des dessins de Roland Breucker accompagnés de légendes satyriques de Claude Bourgeyx (jusqu'au 18 mars, du mardi au samedi de 16h à 20h).

Le vendredi 10 mars, Claude Bourgeyx, dramaturge, nouvelliste et romancier, sera présent à Bruxelles. Une rencontre, animée par Jacques De Decker, aura lieu à 18h30. Le samedi 11 mars, à 16h, Claude Bourgeyx procédera à une lecture de son texte "Mademoiselle Werner". Toutes ces activités sont gratuites et se déroulent aux Riches-Claires. ✶

CECIL DE FROIDMONT

À NOTER "Petites Fêlures" d'après Claude Bourgeyx, jusqu'au 18 mars au centre culturel des Riches-Claires, 24 rue des Riches-Claires, 1000 Bruxelles. Prix: 12 €. Infos au 02.548.25.80, http://www.lesrichesclaires.be

Une pièce ponctuée d'interventions musicales au trombone et à la guitare électrique. © DEF

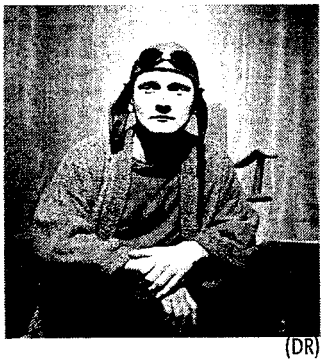
Suisse Petites Fêlures

Mis en ligne le 01/03/2006

Les Riches-Claires accueillent le spectacle que Yann Mercanton a tiré d'une quinzaine de textes de Claude Bourgeyx. En parallèle, exposition de 47 planches de Roland Breucker «légendées» par l'écrivain suisse, plus une rencontre entre ce dernier et Jacques De Decker, le 10 mars à 18h30.

Du 1er au 18 mars. Infos: 02.548.25.80 ou www.lesrichesclaires.be.

La Tribune de Bruxelles 23.02.2006



(DR)

LES PETITES FÊLURES

Seul en scène, mis en scène et interprété par Yann Mercanton d'après seize textes de Claude Bourgeyx.

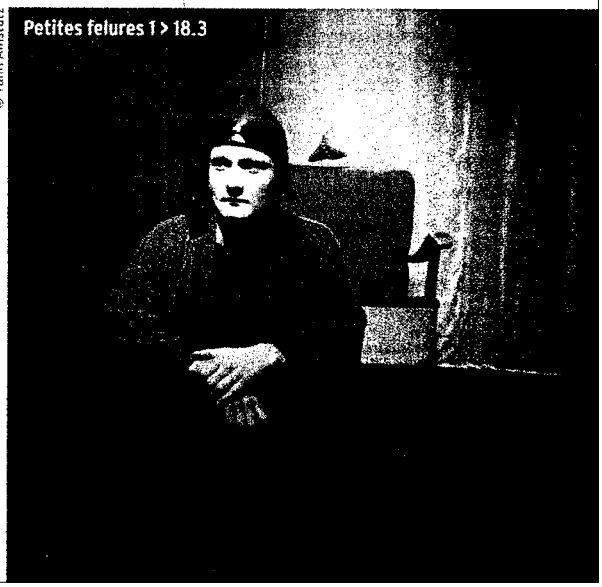
"Petites fêlures" est un des spectacles "coups de coeur Riches-Claires". Claude Bourgeyx est un maître dans l'art du dérapage. De la plus anodine des réalités, il tire des situations exceptionnelles où surréalisme et fantastique se marient en un joyeux bruissement de mots. Yann Mercanton fait vivre ces monologues réjouissants.

• Du du 1er au 18-03 - 12; 9; 6,50 €

Les Riches-Claires. Rue des Riches-Claires, 24 - 1000 Bruxelles

02 548 25 80.

PETITES FELURES 1 > 18.3
D'après Claude Bourgeyx
- Centre culturel des Riches-Claires - 24 rue des Riches-Claires - 1000 - 02/548 25 80 - www.lesrichesclaires.be
Entre humour et causticité, comédie et pantomime, un homme explore les recoins secrets de sa petite vie.



C'est parti !

Les trois coups du festival de théâtre de Phalsbourg ont résonné hier. La semaine ne fait que commencer avec, pour le public, un large éventail de pièces à ne pas manquer.

Non, non, ceci n'est pas un hold-up, n'ouvrez pas vos sacs, ne videz pas vos poches, ne retirez pas vos bijoux et autres objets de valeur afin de ne pas les donner à mes collègues ici absents… » Et c'est parti pour un tour dans le monde de l'imaginaire, des péripéties, du burlesque, de la comédie, de la tragédie… en un mot, du théâtre. Le rideau s'est levé hier sur le festival de Phalsbourg par cette phrase, tout droit issue du spectacle donné par une huitaine d'adolescents ayant participé à la création collective *Hold-Up*. Une entrée en matière fraîche et divertissante jouée par des enfants qui, manifestement, tiennent à cœur leur rôle et le prennent au sérieux, même si la pièce verse plutôt dans l'humour.

De l'humour, justement, il en est question dans la pièce proposée par la compagnie Anno Vitale et interprétée par Yvo Mentens, *Victor Radowic : l'œuf du prince foudroyé*. Cette création retrace l'histoire d'un clown – ou d'un fou au sens théâtral du terme – qui vient pour présenter des tours de magie. Problème : son partenaire, une poule, n'est pas là. Du coup, il doit inventer différents artifices pour « survivre » sur scène. « **En fait, il y a deux parties : la première est vraiment clownesque tandis que la seconde est plus sous forme de conte** », indique Yvo Mertens : « **Mais elles sont très liées** ».

L'idée est venue à Yvo il y a un an et demi : « **J'ai fait des essais puis, petit à petit, j'ai écrit le scénario** ». Son envie est simple : « **Emmener les gens dans un état de délire où tout peut se passer** ». Quant au personnage, Yvo le qualifie de « **clown sans nez rouge** ».

Adjudant en folie

Le large éventail se poursuit avec *Petites Fêlures*. Une adaptation d'un livre écrit à destination de la radio par Claude Bourgeyx, réalisée par Yann Mercanton et l'Odieuse Compagnie de Lausanne. L'histoire est celle d'un adjudant renvoyé de l'armée qui se retrouve seul chez lui. Il décide, du coup, de s'inventer une vie pour oublier sa solitude. « **Ça raconte la folie quotidienne de l'homme seul** », note Yann Mercanton. Accompagné de deux jazzmen, David Doyon et Andréa Esperti, Yann se retrouve sur scène dans un décor des plus sommaire, une ficelle et quelques bananes. « **Le livre est à la fois drôle et touchant. J'avais envie de le jouer à la manière d'une bande dessinée, dans le style de Jacques Tati avec ce côté un peu vieillot** », reprend l'interprète.

Petites Fêlures a été écrit sous la forme d'une quarantaine de nouvelles. « **Je me sers des éléments scéniques pour les transitions afin d'assurer un fil conducteur** », souligne Yann. Il qualifie sa représentation de « **haute en couleur. C'est un regard critique sur la mort et sur les imperfections de l'être humain** ». Il ajoute : « **Les gens se reconnaissent en fonction des scènes. Il s'agit d'un spectacle tout public avec différents degrés de lecture possible. J'ai essayé de conserver le côté tendre, sensible et drôle** ».

Pour la première fois, Yann et son équipe vont jouer en extérieur. Du moins si le temps le permet. Le lieu de la représentation, la cour de l'école primaire, se prête à merveille à cette pièce : « **Je pense qu'elle va prendre une autre dimension. De plus, le personnage est resté enfant. Il collectionne les soldats de plomb et les porte-jarretelles** ».

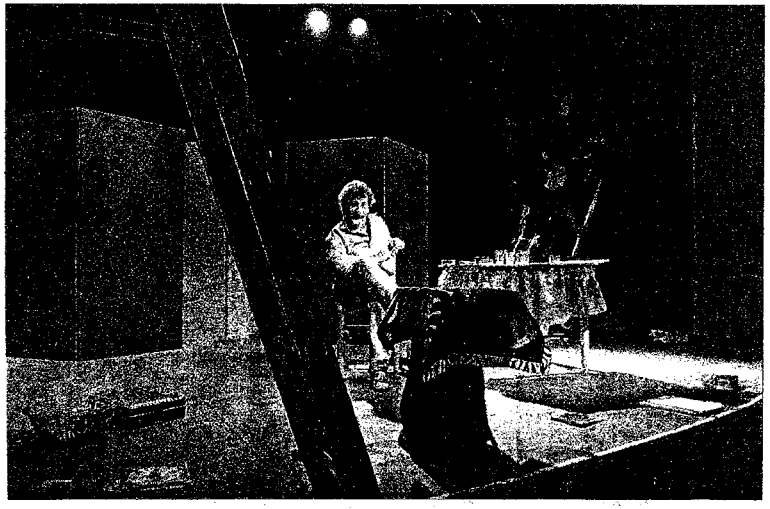
Dès aujourd'hui, de nouvelles représentations sont à l'affiche d'une semaine qui a l'énorme avantage d'amener le théâtre au public.

S.M.

Yann Mercanton et L'Odieuse Compagnie ont adapté les nouvelles de Claude Bourgeyx dans la pièce Petites Fêlures.

Tarifs et renseignements

Pour les places, vous pouvez réserver à l'office de tourisme, tél. 03 87 24 42 42. La place est à 6 €, 3 € pour les moins de 18 ans. Vous pouvez acheter un passe pour 8 spectacles non nominatifs à 37 € et un passe pour 16 spectacles non nominatifs à 65 €.



Yvo Mertens en pleine répétition de **Victor Radowic**. *Son ambition : « Emmener les gens dans un état de délire où tout peut arriver ».*

Aujourd'hui et demain

Samedi 23 juillet.-*Hold-up* à 18 h, cour du lycée ; *Victor Radowic* à 20 h, salle paroissiale rue Taillant ; *Incendies* à 20 h, hôpital ; concert Alkeymia, première partie à 21 h, place d'Armes ; *Les Troyennes* à 22 h, poternes, rue Taillant ; *Petites Fêlures* à 22 h, cour de l'école primaire ; concert Alkeymia, deuxième partie à 24 h, place d'Armes.

Dimanche 24 juillet.- *Hold-up* à 18 h, cour du lycée ; *Incendies* à 18 h, hôpital ; *Victor Radowic* à 20 h, salle paroissiale rue Taillant ; *Un cœur sous une soutane* à 20 h, jardin du curé ; capoeira à 21 h, place d'Armes ; *Les Troyennes* à 22 h, poternes, rue Taillant ; *Petites Fêlures* à 22 h, cour de l'école primaire.

Le Républicain Lorrain 22.07.2005

La Cité des Braves passe à l'heure théâtrale

C'est aujourd'hui que débute l'édition 2005 du festival de théâtre de Phalsbourg. Cinq spectacles sont programmés ce vendredi, six seront à l'affiche samedi d'un programme basé sur la diversité.

Aujourd'hui, à 18 h, débute le grand festival de théâtre de Phalsbourg qui durera une semaine. Les premiers à se lancer seront des acteurs locaux qui, après un stage avec la compagnie Teraluna, proposeront un véritable *Hold-Up* (lire ci-dessous). Dans la foulée, la compagnie Anno Vitale proposera *Victor Radowic : L'Œuf du prince foudroyé*. Victor est un nomade, ou plutôt un clown, peu bavard sauf lorsqu'il s'agit de faire des crêpes. Là, il devient intarissable et après quelques tours de magie ratés, vous transporte aux portes de la folie. Le voyage cruel et drôle d'un clown à visage humain.

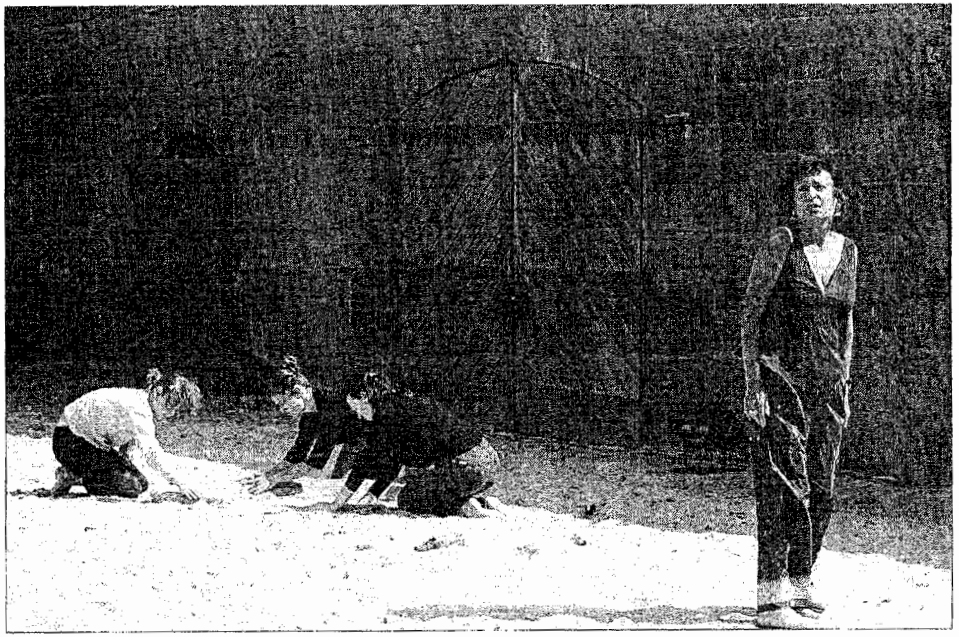
Une petite démonstration de jiu-jitsu pour se remettre des émotions et le public se transportera, au choix, vers la cour de l'école primaire pour assister à *Petites Fêlures* ou vers la rue Taillant pour assister à la pièce *Les Troyennes*. La première pièce, mise en scène et interprétées par Yann Mercanton, plonge le spectateur dans l'univers d'un adjudant viré de l'armée qui se retrouve seul chez lui et s'invente une vie. Une pièce tendre, sensible et drôle.

Un drame toujours d'actualité

Les Troyennes, œuvre de Sénèque, a été adaptée par Olivier Chapelet et la compagnie OC & CO. « **J'avais envie de monter une tragédie. Pour moi, c'est un théâtre universel** », note l'auteur. Au départ plutôt tourné vers Racine, c'est à la suite d'un stage durant lequel il proposait *Les Troyennes* que « **quelque chose s'est illuminé. J'ai été très marqué par la guerre en Yougoslavie durant lesquels l'occident est resté en spectateur. Au début, ces événements faisaient la Une mais après, on en parlait plus trop** ».

Pour Olivier, la pièce, bien qu'écrite avant la naissance de Jésus Christ, reste plus que jamais d'actualité. « ***Les Troyennes* sont à la croisée des chemins. La pièce parle de guerre, de génocide, de destruction et de résistance en particulier féminine. Les femmes sont dans l'ombre mais portent le monde avec, parfois, plus de force que les hommes** », souligne Olivier Chapelet. Pour lui, « **la pièce est toujours d'actualité. C'est le propre des grands auteurs dramatiques de voir ce qui est essentiel chez l'homme, et qui ne change pas** ». Pour la première fois, la représentation se fera : « **Le texte prend de la densité. Le lieu est bien adapté et puis, il y a la magie de jouer sous les étoiles, à la lumière des projecteurs. Cela renforce la solitude des comédiens dans l'immensité du décor** ». La pièce, dont certains textes ont été adaptés, est accompagnée des musiques originales d'Olivier Fuchs.

S.M.

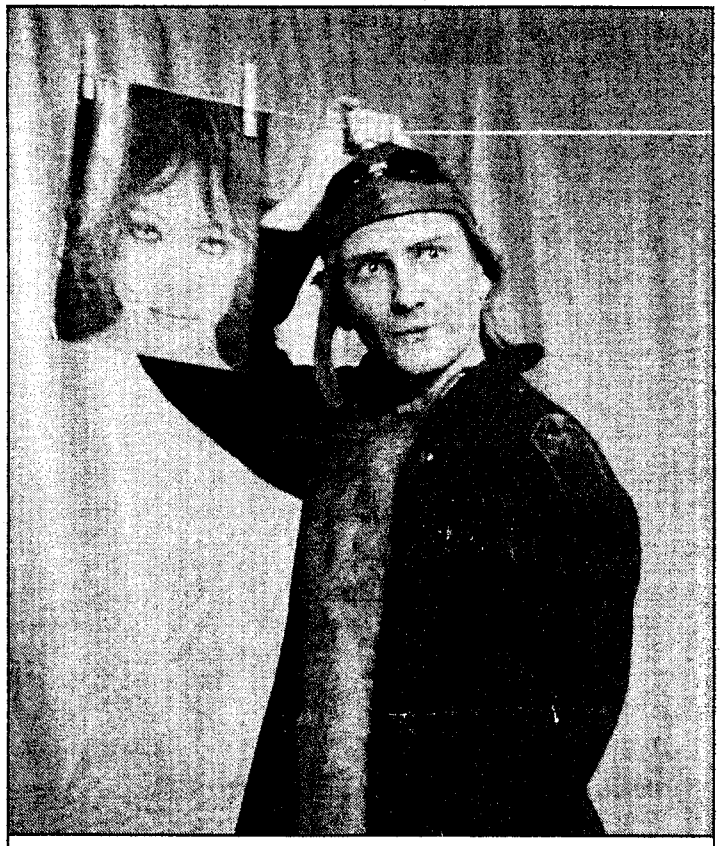


Les actrices de la pièce **Les Troyennes** *en pleine répétition dans le somptueux décor des Poternes de la rue Taillant.*

Tarifs et renseignements

Pour les places, vous pouvez réserver à l'office de tourisme, tél. 03 87 24 42 42. La place est à 6 €, 3 € pour les moins de 18 ans. Vous pouvez acheter un passe pour huit spectacles non nominatifs à 37 € et un passe pour seize spectacles non nominatifs à 65 €.

La Liberté 18.03.2005



UN RETRAITÉ FÊLÉ SE FAIT SON CINÉMA

Avec «Petites fêlures», le comédien et metteur en scène romand Yann Mercanton, 29 ans, donne une vie scénique aux savoureux monologues de l'auteur bordelais Claude Bourgeyx. Il incarne un adjudant retraité et neurasthénique qui se fait son cinéma, vision grinçante du monde où passent fantasmes et obsessions. Yann Mercanton explique: «C'est ainsi que tout son petit monde se peuple, à son retour de la supérette, d'une vieille gouvernante, puis d'un chauffeur sans voiture. Plus tard, ce sera une nymphomane lubrique au bout du fil, un prêtre et un enfant de chœur au pied de son lit»... Créé il y a un an avec les musiciens David Doyon (guitare) et Andrea Esperti (trombone), le spectacle a tourné en Suisse romande et à Bruxelles. Les critiques en ont dit le plus grand bien.

FM/MARINO TROTTA

Sa 20 h 30 Treyvaux
L'Arbanel. Loc. Fribourg Tourisme, ☎ 026 350 11 00.

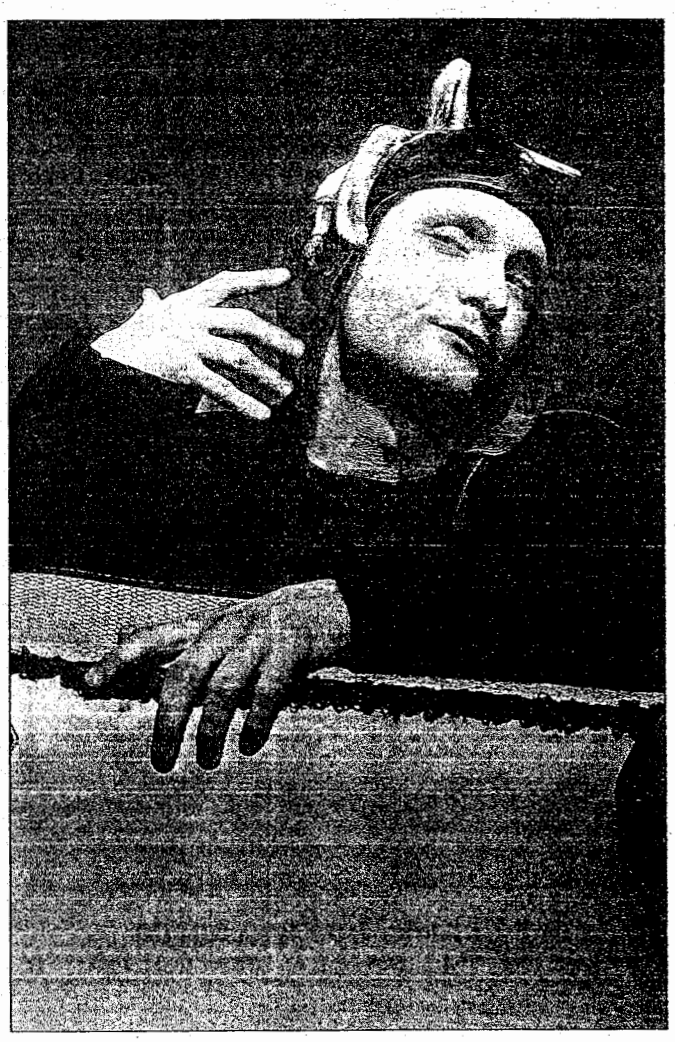
«Bühne frei!» fürs Festival

In Siders beginnt heute Mittwoch das Theater-Festival

Siders. – **(wb) Im Maison de Courten zu Siders erfolgt heute Mittwoch der Auftakt des traditionellen Theater-Festivals. Vier verschiedene Stücke sind es, die hier bis Samstag über die Bühne gehen.**

Das Theater-Festival in der Sonnenstadt erlebt heuer seine 15. Auflage. Alle vier Theaterabende beginnen jeweils um 20.00 Uhr. Umsichtiger Organisator ist die «Association des Caves de Courten».

Der Startschuss erfolgt mittwochs mit «Une fête sur les hauteurs et autres textes» von Christian Bobin. Dargeboten werden die Texte dieses französischen Autors von Marie Le Galès. Am Donnerstag geht es mit «La marche dans le tunnel» von Henri Michaux weiter. Jacques Roman wird begleitet von den Musikern Léon Francioli (Bassklarinette) und Daniel Bourquin (Kontrabass), zu hören gibt es Texte gegen den Krieg. «Les petits fêlures» von Claude Bourgeyx wird am Freitag von Yann Mercanton vorgetragen. Abschluss des Festivals bildet die Vorstellung von «Mémoires d'un rat» von Pierre Chaine. Alain Starch bringt dieses Werk über die Bühne, welches Pierre Chaine 1917 verfasste.



Yann Mercanton in «Les petits fêlures»: Freitags in Siders zu sehen. Foto Yann Amstutz

PHOTO SP

Yann Mercanton dans «Les petites fêlures» ébranlera le public par les secousses de l'existence.

SIERRE

Fusion entre jeu et musique

Programmation décoiffante pour la treizième édition du Festival de Théâtre.

Du 10 au 13 novembre, comédiens et musiciens se partageront la scène des Caves de Courten. Quatre spectacles touchants et surprenants composeront la programmation de ce festival devenu incontournable. La première soirée du mercredi sera consacrée aux textes de Christian Bobin. Un magnifique spectacle interprété par Marie Le Galès *Une fête sur les hauteurs et autres textes*. Jeudi, la poésie s'alliera à la musique dans un spectacle tiré d'une œuvre d'Henri Michaux *La Marche dans le Tunnel*. Ecrit en 23 chants dans les années quarante, ce poème inachevé s'élève contre la guerre.
Il est toujours actuel. La magnifique voix de Jacques Roman et la musique rugueuse de Francioli et Burquin le portent comme un cri de colère libérateur. Vendredi, vous pourrez assister au spectacle *Les petites fêlures* de Claude Bourgeyx. Interprété et mis en scène par Yann Mercanton, de courts récits seront contés, au travers desquels le jeu du «je» se décline du quotidien le plus courant à l'absurde le plus délirant. Samedi, Alain Stach contera les *Mémoires d'un Rat*, amitié qui unit un soldat de la Grande Guerre à un rongeur. Autant de thèmes qui ne vous laisseront pas de glace en cette période prébivernale. *rf*

www.cavesdecourten.ch

Les Caves de Courten poursuivent leur entreprise théâtrale en proposant au public des textes de haute tenue

Du rire aux larmes

Festival de théâtre en quatre volets.

Avant que n'existent les Caves de Courten, il manquait au Valais un petit théâtre, un lieu intime dans lequel des comédiens, généralement jeunes, jouent à quelques pas des spectateurs. On y découvre tantôt des textes dramatiques, tantôt des pièces brèves, tantôt encore des performances littéraires.

Le public est fidèle à ces rendez-vous, conscient du privilège que constitue un spectacle partagé dans un espace à peine plus grand que le séjour d'une maison, en l'occurrence la cave d'une ancienne demeure patricienne. On y fait aussi des expositions, tandis que les étages sont occupés par la Fondation Rilke et par le Conservatoire.

Une fête sur les hauteurs est un spectacle créé sur des textes de l'auteur bourguignon Christian Bobin. Curieux écrivain, qui pratique un exercice devenu rare: le lyrisme, l'épanchement, la confidence. Pas de grands tableaux, pas de drames éprouvants chez lui; rien que le récit fluide de petits événements qui marquent le cours de la vie: peines diffuses ou bonheurs fugaces.

Bobin est un homme discret, comme les livres qu'il écrit. Cependant, le succès inattendu rencontré par *Le Très-Bas*, un texte consacré à saint François d'Assise, l'a projeté dans la notoriété. La *Fête sur les hauteurs* est mise en scène par René-Marc Guedj et jouée par Marie Le Galès. Créé à Paris il y a deux ans, le spectacle a rencontré une grande faveur populaire.

«Cet homme est à la fois si loin et si proche... Est-il mythomane ou simplement fou?», Yann Mercanton, à propos du personnage des «Petites fêlures».

La marche dans le tunnel est un texte du grand Henri Michaux. Une voix qui se situe presque à l'opposé de celle de Bobin, du moins ici où le poète dit son dégoût et sa haine de la guerre, cette vulgarité suprême dans laquelle des hommes politiques irresponsables précipitent leurs concitoyens. Ce texte poétique est étonnamment actuel, par son contenu autant que par sa réalisation. L'écriture de Michaux est toujours singulière, élaborée, inattendue. Elle est servie par la voix chaleureuse de Jacques Roman. Deux musiciens l'encadrent, Léon Francioli et Daniel Bourquin.

Les petites fêlures déroutent le lecteur en déplaçant les points de vue. Claude Bourgeyx est l'un des auteurs de théâtre les plus doués de sa génération. Il a écrit plusieurs pièces pour un personnage seul. Ici, son héros lunaire, adjudant à la retraite, dont on ne sait s'il est fou ou extralucide, est accompagné par deux musiciens. Le comédien: Yann Mercanton; le guitariste: David Doyon; le tromboniste: Andrea Esperti.

Les mémoires d'un rat: encore un cri de révolte contre la guerre, la Grande Guerre en l'occurrence, celle des Poilus, abrutis par la fatigue et l'alcool, misérables et grandioses dans cette aventure qui les dépasse. La pièce, écrite au lendemain de la Première Guerre mondiale, a connu un succès immédiat et considérable. Son auteur, Pierre Chaine, a eu l'idée de confier le récit, non pas à un troufion, mais à un rat qui aurait hanté les tranchées pendant les événements. Cela lui permet d'introduire une bonne dose de cocasserie dans le récit de la tragédie. La pièce sera interprétée à Sierre par l'excellent Alain Stach.

Texte Mélanie Zuber

Réservations à l'Office du tourisme de Sierre au numéro 027 455 85 35.

Les Caves de Courten ouvrent leurs portes ainsi que leurs guichets à 19 h 30. Plus d'informations sur www.cavesdecourten.ch

A l'affiche

«**Portugal**», film et conférence d'Olivier Berthelot. **Monthey**, théâtre du Crochetan, 9 novembre; **Martigny**, cinéma Casino, 22 novembre; **Sion**, cinéma Arlequin, 23 novembre. Séances à 15 h et à 20 h 30. **Prévente et réservation:** Ecole-club Migros: Sion, place de la Gare, tél. 027 327 72 27; Martigny, Le Manoir, tél. 027 722 72 72; Monthey, rue du Pont 5, tél. 024 471 33 13.

Festival de théâtre aux caves de Courten

Cette 15e édition du festival propose les quatre spectacles suivants.

Mercredi 10 novembre à 20 h: «Une fête sur les hauteurs et autres textes» de Christian Bobin, par Marie Le Galès, Compagnie «Les Singuliers».

Jeudi 11 novembre à 20 h: «La Marche dans le Tunnel» d'Henri Michaux par Jacques Roman, Léon Francioli et Daniel Bourquin, Compagnie du Tunnel.

Vendredi 12 novembre à 20 h: «Les petites fêlures» de Claude Bourgeyx par Yann Mercanton, «L'ôdieuse compagnie».

www.lodieusecompagnie.com

Samedi 13 novembre à 20 h: «Mémoires d'un Rat» de Pierre Chaine par Alain Stach, Compagnie «Une fois dans mes rêves».

Cela se passe aux Caves de la Maison de Courten, Rue du Bourg 30, à Sierre; pour les réservations l'Office du tourisme de Sierre.

Tél. 027 455 85 35

Ouverture des Caves et la vente des billets se fait dès 19 h 30.

Vous trouverez beaucoup d'infos supplémentaires sur le site *www.cavesdecourten.ch*.

Dow

«Les petites fêlures» par Yann Mercanton: le monologue d'un adjudant à la retraite après trente ans de bons et loyaux services dans les rangs de l'armée.

LE TEMPS • SORTIR • du 1er
au 7 juillet 2004 • page 3

LES PETITES FÊLURES

Une certitude: le Lausannois Yann Mercanton, 28 ans, brûle de partager *Les Petites Fêlures* avec le plus grand nombre. Depuis le printemps, cet acteur, formé à l'Institut national supérieur des arts de la scène à Bruxelles, promène en musique ses airs d'aviateur, style juin 44, à travers la Suisse romande. Il dit ainsi tout de la drôle de guerre d'un adjudant à la retraite imaginé par le Français Claude Bourgeyx et incarné sur les ondes par Claude Piéplu. Il paraît que c'est tranchant comme la baïonnette. Il paraît aussi que les fêlures du héros ressemblent aux nôtres. **ADF**
Théâtre du Galpon, bd Saint-Georges 21. Je-ve-sa-di à 21h. Du 1er au 4 juillet. (Loc. 079/257 04 41).

16 LE COURRIER
JEUDI 1ER JUILLET 2004

Un adjudant fêlé convoque ses démons

THÉÂTRE • *Jusqu'au 4 juillet, «Les Petites fêlures» s'exposent au Théâtre du Galpon à Genève.*

Pour son premier spectacle, l'ôdieuse compagnie voit grand. Pas moins de 44 représentations, pour une tournée commencée au mois de mars en Suisse romande, et qui ira jusqu'en Belgique. *Les petites fêlures*, pièce dirigée et interprétée par le jeune comédien et metteur en scène vaudois Yann Mercanton, sera de passage à Genève au Théâtre Le Galpon ce soir, et jusqu'au 4 juillet. L'occasion de découvrir le texte éponyme du romancier et auteur dramatique français Claude Bourgeyx, publié en 2002 aux éditions Le Castor astral: une série de quarante petites saynètes rythmées et corrosives.

Habité par une mythomanie compulsive et communicative, un adjudant à la retraite convoque sans retenue des personnages imaginaires dans son petit appartement. Pourquoi avoir choisi ce texte? Yann Mercanton avoue avoir été d'emblée séduit par cet univers loufoque et délirant, mais souligne également la névrose inhérente au texte de Claude Bourgeyx: «Dans ce livre, on rit beaucoup de choses tristes. Et cet humour noir est poussé jusqu'à faire mal.»

MONOLOGUE EN MUSIQUE

Côté mise en scène, le fondateur de l'ôdieuse compagnie a joué la carte de la simplicité, réduisant la scénographie à quelques objets tirés de la vie de tous les jours. Repères de temps et de lieu dans un monde déglingué, ces accessoires soulignent également la permanence d'un quotidien auquel même un adjudant un peu «fêlé» ne peut échapper.

L'adjudant monologue, sur une musique qui concourt à décupler ses univers mentaux. Avec deux instrumentistes présents sur scène (David Doyon à la guitare électrique et Andrea Esperti au trombone), Yann Mercanton dit avoir voulu «ouvrir le champ de la dramaturgie». De fait, deux plans se sont matérialisés: le premier, celui des musiciens, et le second, occupé par l'acteur. Travaillée indépendamment de la mise en scène, la musique évolue à sa guise, avec une volonté de souligner le texte, seul support à l'élaboration des morceaux.

Autre particularité des *Petites fêlures*, la représentation du 2 juillet à Genève sera codée en langage parlé complété (LPC), afin de rendre le spectacle accessible aux malentendants. Insistant sur la volonté de mettre en rapport le public entendant et le public sourd, le metteur en scène précise: «Le LPC n'est pas un langage, mais un code.» Contrairement au langage des signes qui effectue une réelle traduction du texte, ce dernier permet de transcrire mot à mot et quasi instantanément le texte. «C'est un essai, afin de voir si on pourrait envisage ce type de spectacle de manière régulière», commente Yann Mercanton.

En guise de conclusion, il nous confie que Claude Bourgeyx, qui a vu la pièce à Sion, «a beaucoup apprécié la mise en scène», et en profite pour évoquer la perspective d'une prochaine tournée en France... ALINE GUILLERMET

Théâtre Le Galpon (21 bd Saint-Georges, Genève) du 1er au 4 juillet (représentation codée en LPC le 2 juillet). Rés. ☎ 079 257 04 41.

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Cher Yann,
Ces quelques lignes pour m'excuser de ne pas avoir eu le temps d'écrire une critique sur ton très beau spectacle ! Ce n'est pas faute de l'espérer. A bientôt, Raphaël

en bref

THÉÂTRE

Les petites fêlures de Yann Mercanton

L'artiste lausannois se réclame d'abord de lui-même, de ses multiples talents (metteur en scène, comédien, adaptateur, graphiste), mais aussi de Zouc, dont l'œuvre scénique, trop tôt interrompue, le fascine encore aujourd'hui. C'est une bonne référence pour se lancer à son tour dans la carrière solo. Ce que fait désormais Yann Mercanton à plein temps avec son spectacle Les petites fêlures, tiré du livre de Claude Bourgeyx au titre éponyme. Du 1er au 4 juillet, il est à l'affiche du Galpon. A noter que pour la première fois en Suisse la représentation sera codée en «Langage parlé complété» pour les sourds, ce qui n'est pas, précision utile, la langue des signes. Cette séance exclusive aura lieu le samedi 2 juillet à 21 h. On réserve sa place au 079 257 04 41. (thm)

Le Nouvelliste/Mag+ 17.06.2004

Un monde de fêlures

Au Teatro Comico, **Yann Mercanton** se glisse dans la peau d'un personnage qui s'invente des vies.

Au bout de 30 ans de bons et loyaux services, un adjudant est renvoyé pour s'être pris pour Nijinsky dans un cirque de province. A partir de cette situation rocambolesque, voilà le public face au personnage des «Petites fêlures», monologue joué et mis en scène par Yann Mercanton, dès demain au Teatro Comico à Sion.

«C'est le récit d'une folie quotidienne», explique le comédien suisse établi depuis sept ans à Bruxelles, où il a suivi une formation à l'Institut national des arts du spectacle (INSAS). *«C'est un spectacle drôle, à l'humour noir grinçant, avec une langue châtiée, un peu vieillotte.»* Cette folie quotidienne pousse le vieil adjudant à s'inventer des vies et des personnages, s'engouffrant dans la dérision et dans des fêlures ouvertes, révélant aussi au public la part d'inavouable, les rêves de soumissions perverses, les petites envies de tuer qui sommeillent en chacun. Le spectacle est le fruit d'un assemblage de 16 textes de Claude Bourgeyx, écrivain français, qui sera d'ailleurs présent en Valais pour l'occasion. Des textes que Claude Piéplu a déjà lus à la radio. *«Mais je ne les ai pas entendus!»*, précise le comédien.

Yann Mercanton, dans la peau d'un adjudant «fêlé». y. arnstutz

Dans son salon

Créé en mars dernier à Lausanne, le spectacle joué et élaboré par Yann Mercanton tourne avec succès en Suisse romande, avant d'être présenté, cet automne, à Bruxelles. Déjà programmé en avril au Théâtre du Dé à Evionnaz, «Petites fêlures» revient donc sous nos contrées: *«J'aime jouer en Valais, il y a une grande tradition de théâtre amateur; les gens viennent donc avec un œil averti»*, note le comédien.

Yann Mercanton s'occupe seul de toutes ses affaires; il a monté sa compagnie – L'ôdieuse Compagnie – il se met en scène, joue et a lui-même élaboré son espace: *«Je suis graphiste de formation, et j'ai besoin de travailler sur la forme.»* Une forme qu'il a voulu dépouillée: un décor fait d'un vieux fauteuil, un accompagnement musical sobre et en direct. *«Ça me permet de raconter un maximum de choses... Je veux m'adresser aux gens, j'ai envie de leur raconter des histoires; le public est là de manière concrète, il n'est pas juste un quatrième mur transparent.»* Face au personnage de l'adjudant, le public fait donc en quelque sorte partie de la pièce: *«En fait, les gens s'asseyent dans son salon!»*

Joël Jenzer

«Petites fêlures», au Teatro Comico, avenue de Ritz 18 à Sion, les 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26 et 27 juin à 20 h 30 (dimanche à 19 h). Réservations au 027 321 22 08. Renseignements supplémentaires sur le site www.lodieusecompagnie.com

Vevey-Hebdo 23.04.2004

A l'«Espace Guinguette» les 23 et 24 avril

Yann Mercanton dans «Les Petites fêlures»

A Vevey, l'«Espace Guinguette» accueille ces jours-ci un spectacle à coup sûr original: il s'agit de *Petites fêlures*, textes de Claude Bourgeyx mis en scène et interprétés par Yann Mercanton.

Relativement peu connu dans nos régions, Claude Bourgeyx, écrivain bordelais, n'en est pas moins l'auteur de nombreux romans, nouvelles et pièces de théâtre. Parues en 2003 au «Castor astral», les nouvelles réunies sous le titre de *Les Petites fêlures* avaient séduit Claude Piéplu, qui les interpréta sur les ondes de «Radio France».

Comédien et metteur en scène, fervent admirateur du théâtre de Zouc, Yann Mercanton s'est à son tour appliqué à faire découvrir l'œuvre de Claude Bourgeyx, en interprétant les textes de *Petites fêlures* à l'enseigne de «L'Odieuse Compagnie», dont c'est la première création.

Aventures débridées

Le personnage des *Petites fêlures* est un adjudant à la retraite, renvoyé, après trente ans d'une vie militaire irréprochable, «pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province»... Collectionneur de soldats de plomb, et amateur de porte-jarretelles (!), notre adjudant finit par devenir un marginal et un solitaire. Une condition à laquelle il souhaite échapper en se lançant dans les aventures les plus extravagantes.

J.-L. R.

● «Espace Guinguette», Vevey, dernières représentations les vendredi 23 et samedi 24 avril à 20 h. 30.

La Presse Riviera Chablais 06.04.2004

Sur la scène du Dé à Evionnaz et à l'Espace Guinguette à Vevey

Les fêlures d'une vie par procuration

Tiré des monologues imaginés par le romancier bordelais Claude Bourgeyx, le spectacle proposé dès vendredi à Evionnaz par «l'ôdieuse compagnie» raconte la vie d'un adjudant à la retraite. Des tranches d'existence tirées d'un quotidien banal, retracées dans une sorte de valse-hésitation entre folie et réalité.

«On ignore son nom; son prénom, c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice. Ce "je" faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire ou, quand les choses nous dépassent, notre résignation à nous incliner devant la fatalité. Ce "je" c'est vous autant que moi.»

Sur le site internet de *l'ôdieuse compagnie* ou en face-à-face, **Yann Mercanton** s'enthousiasme quand il évoque *Les Petites Fêlures*. «Le Bordelais Claude Bourgeyx a écrit deux séries, soit au total quelque 40 monologues réunis en un seul ouvrage. Ces textes ont été lus par Piéplu sur Radio France. C'est un univers délirant, mais très suggestif. J'en ai extrait 16 saynètes, jouées pour la première fois en Suisse.»

Le résultat, c'est ce monologue en «je» dans lequel le «je» est un adjudant à la retraite. Au terme de trente ans de bons et loyaux services dans les rangs de l'armée, on l'a renvoyé. Il tombe en marge. Dans cet espace de l'en-deçà, il continue d'étoffer sa collection de porte-jarretelles et d'épousseter son régiment de soldats de plomb. Il est définitivement seul et, comme substitut à ce monde de reliques bien rangées, il se met à parler.

De ces tranches de vie, de ce quotidien banal, l'auteur se sert comme d'un miroir. Non sans humour, il amène le spectateur à explorer son propre jardin secret, les recoins parfois peu glorieux de sa propre existence.

UNE TOURNÉE DE 44 DATES

Au texte – riche, bien qu'il repose sur une langue simple et des tournures parfois un peu vieillottes, bien dignes d'un quinquagénaire –, la musique donne une dimension supplémentaire. «Le guitariste David Doyon et le tromboniste Andrea Esperti sont deux extraordinaires jazzmen de 25-26 ans. Ils ont apporté leur patte pour ouvrir le champ, par le biais d'une musique nuancée», se réjouit l'unique comédien de *Petites Fêlures*.

Déjà au bénéfice d'un succès qui fut plus que d'estime à Lausanne puis à Neuchâtel et Bienne, ce spectacle d'une heure sera ce week-end à l'affiche du Théâtre du Dé, avant de rallier Vevey puis d'autres scènes de Suisse romande. Forte au total de 44 dates, la tournée se prolongera à Bruxelles, ville qu'habite depuis 7 ans le jeune metteur en scène.

«Au sortir de la salle, les gens confessent un sentiment ambivalent: ils hésitent entre rire ou pleurer, ne savent pas si c'est triste ou drôle. Mais en même temps, ils n'ont qu'une envie: celle de revenir», conclut Yann Mercanton.

L.-M. T./(comm)

Au Théâtre du Dé à Evionnaz les 9 et 10 avril à 20 h 30. Réservations au 027 767 15 00 ou www.lede.ch
A L'Espace Guinguette à Vevey les 16, 17, 22, 23 et 24 avril à 20 h 30. Réservations au 076 409 27 20 ou www.guinguette.ch

Yann Mercanton a assuré la mise en scène et campe l'unique personnage de *Petites Fêlures*. SD/Yann Amstutz

Des égarements très savoureux

Neuchâtel ■ *Yann Mercanton met en scène des «Petites fêlures» qui pourraient bien ressembler aux nôtres*

Yann Mercanton est né en 1976 à Neuchâtel. Mais c'est à Lausanne qu'il entame, puis poursuit, son parcours théâtral. Un parcours ponctué d'importantes escales à Berlin et à Bruxelles, où il suit l'enseignement de l'Institut national des arts et du spectacle. Mercanton s'est, en outre, confronté à la danse contemporaine, au cinéma et au théâtre de rue, avant de se consacrer à ses propres projets.

Casque de cuir et lunettes d'aviateur, mimique limite débile: figé sur l'affiche, le personnage des «Petites fêlures» ne manque pas d'intriguer. Pour en savoir plus sur cet individu apparemment décalé, rendez-vous ce soir et demain au théâtre du Pommier, à Neuchâtel.

Pas de nom, pas de prénom. Juste un «je», qu'interprète et met en scène le comédien Yann Mercanton, fondateur de l'Odieuse compagnie (Lausanne). Mais qui est ce «je»? Un adjudant à la retraite, renvoyé chez lui après trente ans de bons et loyaux services dans l'armée, suite à un «dérapage»: dans un cirque de province, l'homme s'était pris pour Nijinski. Prêtre, nymphomane, enfant de chœur...: tout un cortège de personnages s'en vient peupler le petit monde dans lequel il est reclus. L'adjudant serait-il en proie à la mythomanie? A la folie?

«*Ce type-là s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence et s'y égare avec délice. Ce «je» faussement anonyme, c'est notre part d'inavouable: nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire. Ce «je» c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous*», commente Claude Bourgeyx, l'auteur bordelais des «Petites fêlures» et des «Dernières fêlures». Deux séries de nouvelles dans lesquelles Yann Mercanton est allé puiser matière à spectacle.

«*Ces monologues avaient été lus par Claude Piéplu sur Radio France*, explique le comédien. *Quand je l'ai appris, j'ai dévoré les pages de Bourgeyx. Je m'entends encore rire tout seul. Il faut dire que ces deux petits ouvrages sont fulgurants de génie, la première personne s'y décline du quotidien le plus courant à l'absurde le plus délirant. A peine avais-je tourné la dernière page que je savais que je n'en avais pas fini avec Bourgeyx. Il me fallait absolument faire connaître ces textes à d'autres!*»

Un personnage un peu fêlé: comme nous tous? PHOTO AMSTUTZ

Des ondes à la scène

Succédant à la mise en onde, la mise en scène a privilégié les images fortes et l'épure, tout en respectant le rythme propre à l'écriture. Au final, a découvert le metteur en scène, l'univers ainsi créé s'apparente davantage à la BD et au cinéma qu'au théâtre. «*La mise en scène est faite de plans larges ou de gros plans, de quelques intérieurs nuit, de noirs avec voix off, de brusques changements de «décors», de travellings arrière, d'une lumière sépia un peu sale et tremblante comme on en voit dans les vieux films*». Mercanton n'en revendique pas pour autant le terme d'avant-gardiste. C'est même très prosaïquement qu'il défend son spectacle, «*fait pour donner la patate*»! /DBO

Neuchâtel, théâtre du Pommier, ma 30 et me 31 mars, 20h30

NEUCHÂTEL

Théâtre du Pommier

Petites Fêlures mises en scène

(DAK) Le spectacle que nous propose l'Odieuse compagnie – que dis-je spectacle, c'est de création qu'il faut parler! – consiste en une sélection inédite de 16 des 42 textes courts écrits par le Bordelais Claude Bourgeyx et réunis dans un ouvrage sous le titre *Petites Fêlures*. Ces textes ont été lus avec la verve qu'on lui connaît par Claude Piéplu et diffusés sur les ondes de Radio France où ils ont rencontré un accueil plus que favorable.

Fort de ce constat, Yann Mercanton, cheville ouvrière de l'Odieuse compagnie, a décidé de faire connaître Claude Bourgeyx au public helvétique et, pour ce faire, de mettre en scène et en musique quelques-uns de ses textes. En lançant le mot musique, on pourrait craindre que Yann Mercanton ait voulu faire de *Petites Fêlures* une comédie musicale; il n'en est rien. La musique est là comme un décor et fait rebondir le récit. Parfois elle signe une référence musicale très marquée. Même si les textes des *Petites Fêlures* ont été réunis en un livre, ils n'en forment pas moins une série d'histoires individuelles qui relatent des instantanés d'une vie. Un adjudant à la retraite au terme de trente ans de bons et loyaux services dans les rangs de l'armée, a été renvoyé à la vie civile pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province! On ignore son nom, son prénom c'est «je». Il parle à la première personne pour mieux s'exprimer au nom de tous. Ce «je», c'est vous autant que moi, mais cela, il ne faut pas l'ébruiter, car on nous prendrait pour des fous.

La prestation de Yann Mercanton n'est pas un monologue, mais un véritable dialogue avec le public qui, au détour de l'une ou l'autre histoire, doit se sentir interpellé.

Mardi 30 et mercredi 31 mars à 20 h 30. Réservations: tél. 032 725 05 05.

CARRÉ NOIR | «Petites fêlures» par «l'Odieuse compagnie»

Quand le public est dans le salon du personnage

Du mercredi 24 au dimanche 28 mars, le théâtre de la rue Haute 11 accueille, en ouverture de tournée nationale et européenne, un spectacle mis sur pied par Yann Mercanton.

JEAN-MARC ELMER

«Petites fêlures» c'est une voix entendue à la radio et 42 histoires dévorées. «Claude Piéplu a lu ces textes de Claude Bourgeyx sur Radio France et le succès a été considérable», note Yann Mercanton. Qui s'est tout de suite procuré les nouvelles «Petites fêlures» et «Dernières fêlures» pour les lire avidement. Claude Bourgeyx est un écrivain bordelais. Romancier, auteur de nouvelles, il a publié quelques ouvrages pour les jeunes lecteurs, dont «Le fil à retordre» qui a obtenu un prix de la jeunesse en France. Il est également écrivain de théâtre et de radio.

«La particularité des «Petites fêlures» est la première personne du singulier, explique Yann Mercanton. Ce sont des textes qui ne demandent guère plus de trois minutes à la lecture. Mais ce n'est pas de l'écriture de théâtre.» Pour son spectacle, le comédien et danseur de 28 ans a choisi 16 textes qu'il a adaptés, mis en scène et qu'il va interpréter seul avec... Naomi Campbell. On n'en dira pas davantage! En outre, le spectacle compte une ficelle, un vieux fauteuil aux ressorts grinçants, un porte-journaux, une vieille lampe de chevet et trois bananes. En plus d'un tapis musical et d'un éclairage. Juste ce qu'il faut.

«L'utilisation du «je», poursuit le comédien, fait que chacun peut se reconnaître à un moment ou à un autre dans la pièce.» Créé à Lausanne au début du mois, le spectacle a attiré les foules. «Nous avons dû donner une supplémentaire, se réjouit Yann Mercanton. Le public lausannois est gâté en matière de spectacles, c'est donc un excellent public test. J'ai été content d'entendre des gens me dire qu'ils avaient été bouleversés par certaines scènes, qu'ils ont pleuré ou se sont retrouvés, dans l'ascenseur avec la femme aux gros seins. Ce spectacle est un catalyseur de l'émotion avec au moins une scène qui peut renvoyer à soi. Cette ambivalence des émotions est très positive.»

Entre Jacques Tati et la bande dessinée

«Je ne sais pas si vous avez vu ou revu Playtime de Jacques Tati, interroge le comédien. Il y a une scène extraordinaire qui utilise des gros fauteuils.» Monsieur Hulot est dans une sorte de salle d'attente d'un bureau moderne. Il prend place sur un canapé en cuir qui émet un bruit très univoque. «C'est le départ du rire, poursuit Yann Mercanton. A partir d'une situation toute simple, on déclenche le rire. Moi, je m'amuse à sauter sur mon vieux fauteuil et les ressorts font du bruit. Ce spectacle part de petites choses pour les développer avec générosité. Il aborde des problèmes de société qui peuvent être assez lourds, comme la pornographie, le rapport avec la femme, la solitude, la violence, mais tout est suggéré et contient des clins d'œil.»

Pour «Petites fêlures», Yann Mercanton attache une grande importance au lieu où se joue le spectacle. Et il apprécie beaucoup entamer sa tournée au Carré Noir. «C'est un local particulier. Le fait qu'il s'agisse d'une cave me plaît. Il y a cette idée de sous-bassement de la vie sociale. Les personnages vont descendre l'escalier (*n.d.l.r.: il se trouve derrière la scène*) pour venir s'asseoir sur scène.» La proximité du public convient également à l'artiste. «Le public est dans le salon du comédien.» Celui d'un personnage qui a la cinquantaine. «Claude Bourgeyx était un peu inquiet à l'idée qu'un comédien de 28 ans interprète un personnage de 50 ans, mais il y a une grande part d'enfance chez lui et il n'a peur de rien.» Et le succès lausannois rapporté au téléphone à Bordeaux a su convaincre l'écrivain de la justesse de la démarche de Yann Mercanton. «Il m'a promis qu'il viendrait au spectacle.» J.-M. E.

Carré Noir: «Petites fêlures». Du 24 au 27 mars à 20 h 30, le 28 à 17 h. Réservations au 032 322 69 79.

Yann Mercanton vous emmène dans son aéroplane fêlé. (Elme

A l'affiche

Fêlures intimes

On s'étonne de ne pas voir Yann Mercanton vendre du pop-corn à l'entracte. La seule raison est que son spectacle n'en a pas! A l'affiche du Théâtre du Vide-Poche, à Lausanne, avec *Petite fêlure*, le comédien vaudois fait tout. Il a adapté quatorze textes de l'écrivain français Claude Bourgeyx, a réalisé la mise en scène, est l'unique acteur et assure lui-même toute la promotion de ce spectacle intimiste. «J'avais envie de jouer seul car c'est le meilleur moyen de se mettre à l'épreuve.» Un monologue en je sur un fond musical live qui transporte le spectateur dans les délires intimes d'un personnage qui vit par procuration. – F. V. ■

«Petites fêlures», jusqu'au 7 mars au Théâtre du Vide-Poche, à Lausanne; du 24 au 28 mars au Carré noir de Bienne.